

T2137 - 357 - 4,00 F

# le monde libertaire

rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
tel: 805 34.08  
ccp publico  
1128915 paris

hebdomadaire

N° 357 JEUDI 8 MAI 1980 4,00 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

## VERS QUELLE EUROPE ?



### L'EUROPE DES ILLUSIONS EN MORCEAUX

En faisant voir son derrière aux messieurs bien élevés qui composent le club « Europe », Maggie Thatcher a scandalisé les « honnêtes » gens et fait rire quelques autres... dont je suis !

Des illusions sur l'Europe, chacun en a eu y compris dans nos milieux libertaires. Des illusions raisonnables, d'autres qui l'étaient moins ! Face aux deux impérialismes qui dominaient le monde, l'Europe apparaissait comme la dernière chance, et nos jobards additionnaient les populations, les industries, les réseaux de communication, les cultures, puis ils mélangeaient tous ces ingrédients pour nous présenter, ravis, l'Europe comme la première puissance mondiale, en oubliant bien sûr de nous parler de l'énergie que l'on se procurait encore au rabais « chez les bougnoules » ! De là vient le gâchis auquel nous assistons. Si on veut échapper aux images d'Epinal dont on a décoré la naissance de l'Europe, ce problème doit être vu à deux niveaux !

Pour nous, militants anarchistes, une réussite de l'Europe, mariant les intérêts des nations qui la composent, au cours d'une évolution semblable à celle que connurent les Etats-Unis, ne préjugeait en rien, malgré ce qu'a prétendu Lénine, des possibilités d'une transformation décisive de l'économie de marché. Au contraire ! Mais il est vrai qu'au deuxième niveau, celui des intérêts immédiats des travailleurs, l'harmonisation des productions, des échanges, des législations, pouvait permettre aux économies de faire face et par conséquent de faciliter la revendication immédiate. Et suivant qu'on examine l'Europe par rapport à l'avenir de la révolution socialiste ou par rapport aux possibilités de l'Europe du capitalisme libéral face à la concurrence internationale qui influe sur les salaires, on le fait à partir de matériaux différents pour aboutir à une analyse différente !

Cependant, dans un cas comme dans l'autre, il existe une constance que l'Europe des « neuf » n'a pas respectée et qui la conduit à la désagrégation, c'est l'impossibilité de la faire vivre avec les structures d'une confédération qui pratique la règle de l'unanimité, si, au préalable, chacune des nations la composant, n'a pas chez elle instauré un type d'organisation similaire ! Et l'échec de l'Europe de l'Ouest qui se heurte à l'Angleterre, comme l'échec de l'Europe de l'Est qui se heurte à la Roumanie, découlent de la même erreur capitale, qui consiste à unir des nations sous une forme de fédéralisme, alors qu'elles ont conservé des structures impérialistes, nations qui, au lieu de s'harmoniser, se combattent pour conquérir la prépondérance. Et ces deux Europes, bâties sur la même erreur, n'ont pas encore éclaté, malgré leur tiraillement, parce qu'elles sont à la fois soutenues et maintenues par un impérialisme protecteur, ce qui nous conduit à constater que sur le fond, ce sont les Europes des intérêts politiques et impérialistes qui prédominent sur les Europes des nécessités économiques et sociales. Ainsi Maggie joue sur le pétrole, Schmidt joue sur les échanges avec la Russie et Giscard joue avec les amitiés musulmanes.

L'Europe des structures n'est pas notre affaire, à nous militants révolutionnaires, sinon pour les abatre, comme l'Europe de l'économie de marché ne nous concerne que pour lui arracher le maximum de liberté et le maximum d'égalité dans le domaine économique, ce qui nous conduit à intervenir sur les deux niveaux où se pose le problème de l'Europe.

Dans les luttes qui se livrent à l'échelon européen, au niveau des salaires et des libertés, comme au ni-

veau structurel dans l'harmonisation fédéraliste des rapports communautaires à l'échelon européen, et des rapports communautaires à l'intérieur des nations qui composent l'Europe, des provinces qui composent la nation, des régions qui composent la province et des communes qui sont la cellule élémentaire de toute société. « La démocratie parlementaire » avec sa majorité et sa minorité ne peut pas faire vivre une Europe viable à l'Est comme à l'Ouest. Un Etat jacobin, centralisé, se trouve obligatoirement en conflit à un moment ou à un autre avec un appareil européen régi par la loi de l'unanimité ! Les managers des deux Europes l'ont bien compris et c'est avec résignation qu'ils laissent vagabonder l'Angleterre et la Roumanie pour limiter la casse.

Ce combat est difficile, car les organisations internationales qui, en principe, luttent contre les structures économiques de l'Europe dans le sens du socialisme, sont elles-mêmes jacobines, qu'elles soient politiques, syndicales ou culturelles, et leur prédominance ou leur arrivée au pouvoir laisserait en place la même contradiction, entre Etats jacobins à vocation impérialiste et une structure européenne que chacun voudrait dominée, alors que sa stature confédérale est essentielle pour qu'elle n'éclate pas.

L'Europe ne vivra pas pour d'autres raisons économiques que j'ai développées dans notre journal, elle ne vivra pas pour des raisons de structure dont je viens de parler, mais elle ne vivra pas pour d'autres raisons qui sont purement géographiques, celles-là.

Il est certain que le développement considérable de l'économie qui suscite des besoins de plus en plus grands, nécessite à la fois une décentralisation des rapports à l'échelle mondiale et un regroupement à l'échelon régional, regroupement qui se fait sous l'égide politique, ce qui empêche les regroupements naturels régionaux à partir de l'histoire et de la géographie. Contre l'impérialisme économique, des regroupements naturels sont concevables. Regroupement des nations de culture, d'histoire, de traditions similaires que baigne la Méditerranée et auquel la Roumanie par exemple, appartient bien plus qu'au regroupement des nations d'Europe centrale dont le Danube est l'artère centrale. Regroupement des pays nordiques à l'exclusion de l'Angleterre que la langue comme la culture poussent vers l'Amérique et le Canada. Un lien confédéral permettant les échanges entre ces grandes associations naturelles, cimenté par une culture commune, voilà cette structure fédérative qui permettrait à une Europe de la vérité d'harmoniser ses diversités. Les Etats impérialistes qui dominent le monde ne le permettront pas ! On ne construira pas l'Europe, Madame Thatcher continuera à tirer la langue à Giscard, le parti communiste roumain continuera à faire la sourde oreille à l'écho qui vient de l'Est et le monde économique de classes continuera à se désagréger lentement jusqu'à en crever.

Il n'y a pas là de quoi verser des larmes, à la condition que le petit peuple cesse ses criaileries, ses pleurnicheries, ses radotages sur les félicités des temps passés, pour se mettre à l'ouvrage et prendre quelques risques pour mettre un terme à une situation qui mûrit lentement et qui, si elle n'est pas cueillie à temps, risque d'éclabousser une Europe déphasée.

## Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

ALLIER : MOULINS  
 AUBE : TROYES  
 B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX  
 DOUBS : BESANÇON  
 EURE : ÉVREUX  
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL  
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC  
 HERAULT : BEZIERS - MONTPELLIER  
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES  
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS  
 LOIRE : ST. ETIENNE  
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS  
 MORBIHAN : LORIENT  
 NORD : LILLE-VALENCIENNES  
 OISE : CREIL  
 ORNE : LA FERTÉ-MACÉ - FLERS  
 PAS-DE-CALAIS : HÉNIN-BEAUMONT  
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE  
 - BIARRITZ  
 HT-RHIN : MULHOUSE  
 RHONE : LYON  
 SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE  
 SOMME : AMIENS  
 VAR : RÉGION TOULONNAISE  
 VENDÉE : GROUPE LIBERTAIRE VEN-  
 DÉEN  
 HTE-VIENNE : LIMOGES  
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-  
 MENTALE  
 BELGIQUE  
 SUD-LUXEMBOURG

### RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2°, 5°, 6°, 7°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°, 20°.

### BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY  
 - FRESNES-NORD, L'HAY  
 - MASSY-PALAISEAU  
 - ORSAY-BURES  
 - RIS-ORANGIS  
 - CORBEIL-ESSONNES  
 - DRAVEIL  
 - THIAIS, CHOISY  
 - MASSY  
 - VILLEJUIF  
 - MAISONS-ALFORT, ALFORTVILLE  
 - MONTROUGE

### BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY-SUR-SEINE, CHELLES  
 - MONTREUIL, ROSNY

### BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL  
 - VERNEUIL, LES MUREAUX

### BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE-LA-GARENNE, ST. OUEN  
 - DOMONT  
 - ARGENTEUIL, COLOMBES  
 - SEVRAN, BONDY

### LIAISONS

Aubenas, Laval, Metz, Saintes, Thon-les-Bains, Marennes-Oléron, Salon, Ardennes, Soissons, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Cannes, Laon, Orléans, Cherbourg, Parthenay, Le Vigan, St. Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St. Briec, Bas-Rhin, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche-sur-Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Anizy-le-Château, Le Mans, Hyères, La Seine-sur-Mer, Parthenay.

### LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES  
 DES ORGANISMES SOCIAUX  
 - LIAISON DES POSTIERS  
 - LIAISON DES CHEMINOTS  
 - LIAISON DU LIVRE  
 - CERCLE INTER-BANQUES

\*\*\*\*\*

Groupe départemental du Gard : écrire à CGES, B.P. 3044 - 30002 Nîmes-Cédex

Groupe de Troyes : les 1° et 3° mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1° porte à gauche)

Groupe de Tours : Pour tous contacts, écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours-Cédex

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 bd Eugène Pierre à Marseille

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon

Groupe L'entraide (Havre et région) : dans les locaux du C.E.S., 16 rue Jules Tellier au Havre, permanence les lundis, mercredis, samedis de 18 à 19 h

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80330 Longueau

Groupe d'Evreux : Cercle d'Etudes Sociales B.P. 237 - 27002 Evreux-Cédex

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros-Horloge

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h., au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St. Etienne

Groupe libertaire vendéen : B.P. 12 - 85170 Le Poiré-sur-Vie

Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h., 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES)

Liaison Blois : B.P. 803 - 41008 Blois-Cédex

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15°), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h

Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps : que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18°

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20°, tous les samedis de 14 à 16 h

Groupe Fresnes-Antony : mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h., samedi de 10 à 19 h., dimanche de 10 à 13 h., 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél. 668-48-58)

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour)

Groupe libertaire Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe Massy-Palaiseau : tous les samedis de 10 à 15 h. au 34 rue de Fresnes à Antony (métro Antony) tél. 668-48-58

Groupe de Montreuil-Rosny : les 1° et 3° mercredis du mois de 19 à 20 h 30 au Centre Jean-Lurçat, place du Marché de la Croix-de-Chavaux, salle du GREER

**Permanence des  
Relations Intérieures  
tous les samedis  
de 14 à 17 h.  
3 rue Ternaux Paris 11°**

## COMMUNIQUÉS

Une liaison F.A. vient de se créer dans le Bas-Rhin. Les sympathisants intéressés peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les sympathisants intéressés par la propagande anarchiste dans les Cévennes peuvent prendre contact avec les liaisons de Florac et de Le Vigan par l'intermédiaire des R.I.

Le groupe libertaire Armand Robin invite les libertaires du Finistère à le rejoindre afin de développer et d'amplifier l'action anarchiste et anarcho-syndicaliste dans la région. Ecrire au Cercle d'Etudes Sociales, Brest-St. Pierre, BP 6 - 29278 Brest-Cédex.

Le groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne vient de sortir le premier numéro de son bulletin ACTE. Il l'adressera aux groupes et aux copains intéressés contre 2 F. en timbres-poste.

Sur Montrouge et ses alentours, un groupe vient de se créer, les personnes désirant y participer peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Nous appelons tous ceux et toutes celles qui veulent participer à la création d'un groupe sur Caen et sa région, à nous contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Vers la création d'un groupe à Dieppe et ses alentours, que ceux et celles qui veulent y participer nous contactent en écrivant aux Relations Intérieures.

## Informations Publico

Afin de soutenir Publico et le Monde Libertaire dans leur changement de local, un certain nombre de numéros du Monde Libertaire des années 1955 à 1971 sont disponibles à Publico au prix de 10 F le numéro.

Dans la mesure où le nombre de certains numéros est limité, nous vous demandons que les commandes soient faites dans un espace d'une quinzaine jours. Les numéros disponibles : du n° 4 au n° 23 inclus, les numéros 25, 28, 30, du n° 31 au n° 34 inclus, les numéros 37, 48, 54, 56, 57, 59, 60, 62, 63, 67, 68, 70, 72, 74, 78, 81, 100, 155, 162, du n° 165 au n° 168 inclus.

PLUS LE NUMERO SPECIAL DE JUIN 1968

VOUS POUVEZ NOUS ECRIRE POUR NOUS DEMANDER NOTRE DERNIER CATALOGUE DES OUVRAGES EN VENTE A PUBLICO.

## Permanences antimilitaristes

Tous les samedis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 13 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18° (M° Blanche)

Tous les samedis de 15 à 18 h 26 rue du Wad-Billy Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de la publication : Maurice Laisant  
 Commission paritaire n° 55 635  
 Imprimerie «Les marchés de France»  
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20°  
 Dépôt légal 44 149 - 1° trimestre 1977  
 Routage 205-Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe F.A. de Béziers informe que le CEREL et la MJC de Béziers organisent une exposition sur l'œuvre constructive de la révolution espagnole du 5 au 13 mai de 14 à 19 h à la MJC de Béziers avec le vendredi 9 mai à 20 h 30 un débat sur l'éducation libertaire avec la participation de J.M. Raynaud

Le groupe de Troyes « Les Temps Nouveaux » organise en son local 17 rue Charles Gros à Troyes (1° porte à gauche) une suite de ses débats sur le thème Perspectives anarcho-syndicalistes LES SAMEDIS 6 ET 20 MAI

Le groupe Fresnes-Antony organise un meeting antimilitariste LE 8 MAI à 20 h 30 à la salle de la Mairie de Fresnes (bus 187 Porte d'Orléans)

Le groupe d'Evreux organise une permanence antimilitariste et une soirée-débat sur ce sujet à partir de 18 h 30 salle des Associations (derrière la mairie d'Evreux) LE 10 MAI

A l'occasion du 35° Congrès de la Fédération Anarchiste la F.A. d'Angers organise un meeting public VENDREDI 16 MAI à 21 H à la Salle Bellefontaine (Maison des Arts) sujets abordés Antimilitarisme - Nucléaire Luttés dans l'Education Pays de l'Est - Lutte anarchiste dans l'entreprise

L'ANTIMILITARISME une conférence de M. Laisant organisée par l'Union Pacifiste et la Fédération Anarchiste MERCREDI 28 MAI à 20 h 15 Mairie de Valenciennes

L'ARMÉE BOURREAU DU PEUPLE de tous temps, en tout lieu



Pour notre survie et notre émancipation luttons contre la militarisation

1980 AFGHANISTAN  
 1976 ARGENTINE  
 1973 CHILI  
 1968 PRAGUE  
 1956 BUDAPEST  
 1936 ESPAGNE  
 1921 UKRAINE  
 1921 KRONSTADT  
 1871 COMMUNE DE PARIS



FÉDÉRATION ANARCHISTE

Affiche éditée par le groupe Sacco-Vanzetti

0,60 F l'unité 2 F au-dessous de 10 exemplaires

PAS DE COMMANDE AU-DESSOUS de 10 EXEMPLAIRES

Vient de paraître

VOLONTÉ ANARCHISTE N° 10-11 Proudhon et l'autogestion de Jean Bancal

EN VENTE A PUBLICO : 20 F (numéro double)

Vous pouvez également nous abonner à Volonté Anarchiste : 8 numéros : 80 F ; soutien : 120 F. Vous pouvez commencer votre abonnement en demandant à recevoir le ou les numéros déjà parus. Adresse pour les abonnements : groupe Fresnes-Antony 34 rue de Fresnes 92160 Antony. Réglez votre abonnement à CCP A.S.H. 2160042 C Paris.

## Antimilitarisme libertaire

Feuille spéciale tirée à l'occasion de la journée de résistance à la militarisation

100 exemplaires : 25 F Un exemplaire (pour information) : 1,30 F

## LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris  
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF		
	Sous pli fermé	Etranger
France	78 F	55 F
3 mois	50 F	110 F
6 mois	95 F	210 F
12 mois	180 F	

Tarif Etranger: RFA, Benelux, Suisse, Italie, Canada.

Abonnez-vous

## BULLETIN D'ABONNEMENT

a retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à partir du N° ..... (inclus) Pays .....

Abonnement  Réabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre-poste.

## en bref...en bref...

**Antimilitarisme :**  
Mercredi 21 mai à Clermont-Ferrand, journée antimilitariste organisée par le collectif Auvergne de résistance à la militarisation. 17 h. : rassemblement place de Jaude ; 20 h 30 : diaporama suivi d'un débat avec Maurice Laisant.

Le collectif pour l'abrogation de la justice militaire organise une réunion d'informations le 12 mai à 19 h., à la Faculté de Jussieu, Tour 4-6.

Christian Bareille a pris deux ans pour insoumission, écrivez-lui en solidarité : C. Bareille n° Ecrou 690264 - 3 - 305 1 ave de la Division Leclerc 94261 Fresnes.

Chez les renvoyeurs de livrets militaires : Le refus de payer les amendes peut aller jusqu'à la contrainte par corps : Patrice Coulon, dont le M.L. avait signalé la détention à Fresnes, risquait d'y purger une peine de 4 mois de prison. Au bout de 2 mois, la collecte de 180 chèques de 10 F. a permis au comité de soutien de payer l'amende et de le faire libérer le jour même.

« Amis charitables s'abstenir », film de témoignages spontanés et directs de personnes dites « handicapées », passe le week-end du 10-11 mai au forum audiovisuel de Rennes, 2 ave du Bois L'Abbé (pour l'heure se renseigner sur place).

Amnesty International, groupe 280, organise le jeudi 8 mai à 20 h, au studio Etoile, 14 rue Troyou - Paris 17<sup>e</sup>, une soirée films-débat sur les trois pays de la péninsule sud-américaine : Chili, Argentine, Uruguay.

Le Collectif avortement-contraception-sexualité Bichat tient une permanence-informations tous les mercredis de 17 h 30 à 19 h 30 à la librairie « Cherche », 3 rue du Cherche-Midi, m° Chapelle.

Festival à Capdenac : les 14, 15, 16 et 17 mai. Musique, chansons, danse, théâtre, cinéma, expo, animation de rue... Groupes rock, Théâtre du Cri, Béranger, Centre chorégraphique du Rouergue. Renseignements : Centre d'animation culturelle, rue A. Andrieu - 12700 Capdenac.

## Sommaire

PAGE 1  
L'Europe des illusions en morceaux !  
PAGE 2  
Activités F.A.  
PAGE 3  
Journée antimilitariste de Bondy  
Communiqué Avis de Recherche  
PAGE 4  
Carnet B, Q 6  
Guerre ou Paix  
PAGE 5  
Résistance indienne  
La Kabylie  
PAGE 6  
Informations internationales  
PAGE 7  
Bande dessinée  
Notes de Lecture  
Spectacles  
PAGE 8  
Pour une analyse anarchiste des classes sociales

Compte rendu de  
la journée antimilitariste  
du 19 avril à Bondy

Programme de la journée :  
14 h., film « Lettre à une mère »,  
14 h 30, débat sur l'antimilitarisme ou contre le militarisme sous son aspect général ; les risques de guerre actuels et leurs conséquences (exploitation qui en est faite par les politiciens) ; situation de l'antimilitarisme en France aujourd'hui,  
18 h 30, entracte,  
19 h, partie artistique avec Jean Coudray (poésie) ; les chanteurs Eglin et Robin et Serge Utgé-Royo,  
22 h, fin de la journée. (Ce programme était ce que nous avions prévu, il a été à peu près suivi).

D'une façon générale, nous pourrions dire que nous avons noté le passage dans la salle d'au moins cent personnes. Mis à part un noyau d'irréductibles (les copains des différents groupes de la F.A.), il est intéressant de noter que ceux qui ont suivi le débat ou la partie artistique, n'étaient pas les mêmes. Cela revient à dire qu'on peut toucher deux groupes de personnes sensibilisées par deux modes d'expression différents (discours discordeur d'une part, et d'autre part, discours artistique).

Le groupe organisateur de Sevrans-Bondy estime que cette manifestation a permis de toucher un potentiel libertaire d'une quarantaine de personnes dans Bondy et sa propre région (banlieue rouge, rappelons-le). Et donc qu'il serait intéressant de continuer à travailler de façon à pouvoir les toucher régulièrement.

Le bilan que nous pourrions tirer de cette journée pourrait comporter plusieurs volets.

D'abord au niveau de l'information, il est clairement apparu que notre information a été largement boycottée, quand elle n'était pas ouvertement attaquée. Sur tous les communiqués que nous avons envoyés à différents journaux, seuls quelques-uns ont été publiés. Et cela, si l'on excepte *Libération*, dans des journaux proches des anarchistes, c'est-à-dire faisant partie de la mouvance libertaire. Certains communiqués ont été coupés, transformés. Mais quoi qu'il en soit, ils ne pouvaient guère toucher qu'un public déjà sensibilisé aux problèmes de l'antimilitarisme.

En ce qui concerne l'affichage, nous avons dû faire face aux socialistes de la mairie de Bondy, aux communistes du même secteur et aux employés municipaux trop zélés, pour qui anarchisme égale délinquance. Nous avons collé deux mille affiches. Sur ces deux mille, un certain nombre ont été déchirées et lacérées avant d'avoir pu être lues : collage terminé à 3 h du matin, à 10 h plus d'affiches, ou alors date soigneusement grattée. A ce sujet également : si vous mesurez au moins 1, 85 m et pesez 90 Kg., si vous êtes au chômage, inscrivez-vous dans une organisation de masse bien connue : du travail de nuit vous sera procuré qui consistera à faire la chasse aux colleurs, en voiture...

Mais sur la quantité, et du fait du nombre de collages auxquels ils ne pouvaient plus faire face, nos « adversaires » furent contraints de mettre le problème à l'ordre du jour du Conseil municipal. D'où des pressions venant d'horizons différents.

Du point de vue tracts, nous en avons distribué environ cinq mille, sorties des gares, descentes de bus, boîtes aux lettres, etc.

Le second volet de ce bilan pourrait se situer au niveau du déroulement de la journée proprement dite.

Le débat tout d'abord ne s'est pas déroulé comme nous l'avions prévu. Mais cela peut venir des difficultés que nous avons eues à pouvoir diffuser no-

tre information. Ce qui veut dire que le « public » était essentiellement libertaire ou pacifiste ou antimilitariste, quelles que soient les tendances. Il ne s'agissait plus alors de faire ensemble une analyse sur la situation internationale actuelle et sur les risques réels de guerre et l'exploitation qui en est faite par les pouvoirs divers, mais il s'agissait d'affrontements doctrinaux de mouvements voisins, affrontements faisant apparaître les ponts possibles et les incompatibilités.

Le débat n'a donc réuni que des convaincus ; mais la façon dont il fut mené est également à critiquer. Dans la mesure où nous n'avions pas structuré son déroulement, avec un animateur chargé de recentrer le débat quand cela était nécessaire et que nous nous écartions trop du centre du problème.

Le grand point positif qui peut ressortir de ce débat, est la conscience commune qu'ont semblé manifester tous les participants, conscience faite d'inquiétude devant l'éparpillement actuel des forces de lutte et de leur impuissance à pouvoir agir sur la réalité. De cette inquiétude fut souvent formulée l'idée de la nécessaire coordination entre toutes les forces qui luttent dans le même sens. Coordination au niveau des actes, de la pratique, sur des objectifs particuliers et définis, plutôt qu'au niveau des appareils organisationnels qui ne sont qu'un moyen-support, et non un but. Une certaine irritation positive s'est également mise au jour, irritation devant la traditionnelle habitude de fabriquer « du discours » sur une situation donnée plutôt que d'essayer de trouver des actes concrets qui la transforment. La question reste posée : une journée antimilitariste, oui, mais après ? Et ici, c'est à tous les anarchistes que nous pourrions nous adresser : mais après ? Comment toucher un public autre qu'un public de gens convaincus d'une part, et de l'autre, par quels actes pourrions-nous agir sur la situation sociale globale plutôt que de la suivre ?

Pour en revenir à la journée du 19 avril, nous pourrions parler de la partie artistique. Pour les membres du groupe, elle fut très bonne. Peut-être avons-nous commencé cette partie spectacle un peu trop tôt, mais la salle fut pleine. Et nous ne pensons pas qu'il faille ranger le domaine artistique dans un coin particulier, celui de la distraction. Disons plutôt qu'il s'agit d'exprimer un certain nombre de choses de façon différente de la façon idéologique traditionnelle. (De façon périphériste par opposition au discours qui, lui, est totalisateur, donc de nature « centraliste »).

Donc, « un bilan globalement positif » ? Les jugements de valeur n'ont aucune importance car ils ne changent rien à la réalité des choses. Ce qu'il faut retenir :

- qu'il est possible à des groupes anarchistes qui s'en donnent les moyens de se faire connaître et de réaliser des choses qui les sortent de leur ghetto,
- qu'il est possible de réaliser des actions en collaboration avec d'autres composantes du mouvement libertaire, sans perdre sa spécificité. C'est en ceci que notre organisation peut avoir un rôle polarisateur libertaire, en ce qui concerne l'action sociale,
- le reste à trouver le moyen de toucher l'homme de la rue afin que nos réunions publiques cessent de ronronner. Mais pour cela il reste beaucoup à faire, car nous avons en face de nous la puissance immense de l'ensemble des médias et leur haute technicité, desquels nous sommes très éloignés.

SERGE (gr. Sevrans-Bondy)

Librairie PUBLICO  
3 rue Ternaux  
75011 PARIS

du mardi au samedi  
de 10 h 30 à 19 h

Communiqué  
Trop, c'est trop !

Après deux ans d'enquêtes, d'interrogatoires et de perquisitions sans résultat, le blocage administratif et sous huisserie au centre de tri PTT-St. Martin de la correspondance adressée au journal *Avis de Recherche* vient d'être décidé, sur ordre du ministère de la Défense et sur commission rogatoire, pour neutraliser la structure postale d'information du mouvement d'insoumission totale semi-clandestin.

tives précises. Stratégie : puisqu'on n'arrive pas à identifier et à arrêter les insoumis totaux du GRIT et du GSI en raison de leurs structures semi-clandestines, il faut neutraliser le journal *Avis de Recherche*, devenu instrument indispensable pour la lutte insoumise et le soutien aux réfractaires emprisonnés.

Le 14 avril, après une nouvelle et vaine descente des gendarmes au 320 rue St. Martin, ordre est donné au rece-



En deux ans d'enquêtes, les plaintes émanant du cabinet d'Yvon Bourges et du cabinet de Charles Barbeau étaient restées sans aboutissement. Les dossiers des services de police et de gendarmerie étaient désespérément vides : pas de noms, pas d'adresses directes, aucun renseignement sur le fonctionnement interne du mouvement semi-clandestin d'insoumission totale.

Et pourtant, le mouvement se développait et était devenu quinzomadaire en septembre dernier. Le réseau de soutien aux insoumis arrêtés, organisé par le Groupe de Solidarité aux Insoumis (GSI), couvrait, en liaison avec de nombreux groupes antimilitaristes ou libertaires, l'ensemble des réfractaires victimes de la répression. Quant aux insoumis totaux clandestins du Groupe Révolutionnaire d'Insoumission Totale (GRIT), ils poursuivaient efficacement leur action offensive en lançant une campagne contre Barbeau, en dévoilant l'organisation de fichage de l'ennemi intérieur par la gendarmerie.

C'en était trop pour les autorités civiles et militaires ; il fallait frapper un grand coup et en finir avec les insoumis totaux. Début avril, les différents services concernés recevaient des direc-

teur du bureau PTT-St. Martin de bloquer, sur commission rogatoire et sous surveillance d'huissier, toute correspondance adressée à *Avis de Recherche*, privant ainsi le journal de toute sa structure postale d'information et d'abonnements.

Cela équivaut à une VERITABLE INTERDICTION D'AVIS DE RECHERCHE. Cette interdiction est évidemment inacceptable. La rédaction et le réseau de diffusion de A.R., le GSI et le GRIT ont pris ensemble la décision d'assumer, en liaison avec le Collectif Parole Insoumise, la poursuite MALGRE TOUT de la publication d'*Avis de Recherche*.

Le GSI, le GRIT et A.R. appellent l'ensemble du mouvement libertaire et du mouvement antimilitariste à se mobiliser massivement et à se coordonner au Collectif Parole Insoumise pour répondre comme il se doit à cette provocation kakie.

Les autorités militaires doivent comprendre d'urgence que TROP, C'EST TROP ! Ici ou ailleurs, à bientôt. Insoumissement vôtre.

Avis de Recherche - GSI - GRIT

Pour signer l'appel du Collectif Parole Insoumise, écrire, sans autre mention à CPI, 139 rue des Pyrénées - 75020 Paris Adresse de correspondance uniquement.

Suite à la manifestation  
de résistance à la militarisation :  
quelques réactions de la presse

*Libération* et *Le Matin* font feu de tout bois. *Libération*, non content de faire un compte rendu de la manifestation dans le plus grand style... *Libé* (!), falsifie les communiqués envoyés par les organisations, et ceci, certainement dans un souci d'information.

Ne voulant laisser des collègues dans l'embarras, *Le Matin* a relevé également le flambeau.

«... Alors qu'il n'y a eu aucun incident notable, la préfecture décida autoritairement de stopper le cortège des manifestants, posant l'ultimatum de livrer aux CRS les éléments qu'elle qualifie d'incontrôlés pour autoriser la poursuite de la manifestation... » (F.A. - 26 avril 1980).

«... La manifestation de résistance à la militarisation qui a réuni de 7 000 à 8 000 personnes, s'est déroulée de la Place des Fêtes au Cours de Vincennes où la police, malgré son autorisation préalable, l'a empêchée de se poursuivre. La discipline des manifestants a évité que la manifestation dégénère en affrontements que visiblement cherchait la police... » (P.S.U. - 26 avril 1980).

Ces passages de communiqués devinrent sous la lecture hautement intelligente et objective de journalistes qui n'ont de journalistes que le nom : « quelques bris de vitrines et dégradations diverses se produisirent en fin de soirée, rue des Pyrénées, « provocations policières » dénonceront PSU, MRG et Fédération Anarchiste ».

Extraordinaire, non ! le don de double vue de nos journalistes de gôche, à moins que des sentiments non dictés par un apprentissage de la lecture convenable, aient fait dévier... légèrement leur plume.

Alors que ces journaux deviennent des plus silencieux quand il s'agit de communiquer les positions de la Fédération sur des sujets d'actualité, nous les voyons plus couramment dénaturer des communiqués de presse ; en deux mots, ces journaux ne dévient nullement d'un parcours nauzéabond où se complait depuis fort longtemps l'ensemble de la presse bourgeoise et stalinienne.

Secrétariat aux Relations Extérieures F.A.

## Rebonds économiques

# LA GUERRE OU LA PAIX

« L' échec de Carter en Iran a pour effet de faire que les « neuf » se serrent les coudes. Les prix agricoles seront relevés, ainsi les Européens en ont-ils décidé, à huit voix contre une, c'est-à-dire à presque l'unanimité » (France-Inter, lundi 29 avril 1980).

Heureux hasards de la politique ! Ainsi, le prix qu'une botte de foin sera payée à un paysan de la Lozère ou du Bas-Limbourg, sera-t-il relié en ligne directe à des barbouzes américaines détenues par des curés au fond d'un désert mythologique !

Il faudrait peut-être être sérieux ! D'abord, il est peu probable que la super-armée américaine ne soit pas capable de se trouver des hélicoptères en bon état de marche, et des pilotes capables de se livrer à des opérations de ravitaillement en vol ! Ensuite, il serait fort étonnant que le contentieux entre les Etats américain et iranien puisse influencer sur le prix du beurre en Europe, s'il ne repose que sur des otages à rendre ou à supprimer.

Pour nous, anarchistes, dix vies humaines sont toujours égales à dix vies humaines. Carter s'appretait à tuer autant d'Iraniens que nécessaire, pour ramener une poignée de barbouzes dont tout le monde se fout... sauf l'appareil d'Etat américain et le candidat Carter. Résultat des courses : il n'a réussi qu'à supprimer une dizaine de crevures, ces engagés dans des corps de répression dits « anti-terroristes ».

Ce que tout cela cache, ce sont des enjeux autrement sérieux. Et ce sont ces enjeux qui lient les Européens aux Américains. Enjeux économiques et enjeux géo-politiques.

Enjeux économiques ? Il s'agit du contrôle de la production pétrolière de toute la région. Cette production étant à la base de toute la production industrielle, le contrôle du coût de sa production est le seul contrôle possible, non seulement de la baisse tendancielle du taux de profit de la production capitaliste, mais aussi contrôle ou domination de l'ensemble du marché des biens produits, que les deux grands blocs capitalistes de l'est et de l'ouest se disputent.



Pourquoi, dans ces conditions, l'Europe semble-t-elle être à la remorque des Etats-Unis ? Cela peut surprendre si on considère qu'à elle seule, l'Europe a un niveau de production supérieur à celui des USA et de l'Union soviétique. Mais il est dans la logique du capitalisme, ce mode de production particulier, de ne pouvoir se développer et devenir efficace, que lorsqu'il est lié à une structure d'unification politique.

L'unification de l'Allemagne et de l'Italie vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle n'est pas un hasard reposant sur des « désirs » ou « tendances » nationalistes qui seraient inhérentes aux êtres de façon biologique... Ces unifications étaient nécessaires pour le développement et la structuration des capitalismes locaux.

L'unification de l'Europe aujourd'hui,

puisque c'est de cela dont il s'agit, est le produit de la même logique. Il s'agit de rationaliser et de simplifier, c'est-à-dire de rendre opérationnel et adaptable, l'ensemble de l'appareil de production européen, sous son mode capitaliste.

Car il est un fait que le morcellement politique de l'Europe rend le capitalisme européen impuissant face aux machines soviétique et américaine. Les conflits internes et autres rivalités freinent son expansion possible, seule condition de sa survie.

C'est pour cela que l'unification européenne est combattue par les USA, et c'est pour cette même raison que le capitalisme européen est forcément solidaire du capitalisme américain.

Tout échec dans la politique mondiale des Etats-Unis est une chance pour le capitalisme européen, de pouvoir se structurer et de pouvoir structurer également un appareil de pouvoir étatique sans lequel il reste impuissant. Mais il



est important que cet échec ne soit pas l'échec du capitalisme mondial, sans quoi Dassault et von Krupp y perdent leurs billes aussi bien que Rockefeller.

Autrement dit, s'il s'agit de perdre les ressources énergétiques, le capitalisme européen s'effondre en même temps que le capitalisme américain et en même temps que la société industrielle. Seul le capitalisme soviétique s'est doté d'un système lui permettant peut-être de survivre en cas d'effondrement de la société industrielle.

Donc, solidarité des « Européens » de l'ouest avec les « Américains » ? Oui, mais faut voir. Car le capitalisme européen ne pourra se structurer, donc se développer et donc survivre, qu'au détriment du capitalisme américain : les « besoins » du marché mondial ne sont pas illimités et toute progression de l'un se traduit forcément par une régression de l'autre. C'est ainsi qu'à un certain moment une guerre peut devenir une opération économique rentable pour quelqu'un se trouvant en mauvaise posture !

Ceci, donc, pour l'économie. Maintenant, envisageons l'affaire des barbouzes américaines et des ayatollahs sous l'angle de la géo-politique. Poser le problème, c'est poser les termes de sa résolution. Autrement dit, les plateaux iraniens contrôlent car ils voient l'Europe dite de l'est, l'Union soviétique, l'Europe méditerranéenne, les pays arabes, l'Afrique de l'est, l'Inde et même la Chine !

Du fait de leur emplacement et de leur altitude, ils multiplient par deux la portée, la rapidité d'intervention et donc l'efficacité des fusées et autres machines à tuer. De plus, si l'Etat iranien se range dans un camp hostile aux Américains, il désorganise tout le système de défense et donc d'attaque de ces derniers : système militaire essentiellement dirigé par le sud-ouest, contre l'Union Soviétique et par le sud-est, contre l'Europe.

Conclusion : pas besoin de se creuser beaucoup la tête pour comprendre l'enjeu réel de ce qui se passe en Iran. Les « otages » ne sont qu'un prétexte, tout comme en 1914 l'assassinat d'un aristocrate à Sarajevo fut un prétexte.

1914, maintenant, c'est de l'histoire, c'est-à-dire de l'imaginaire. Mais dans ce qui se passe actuellement, c'est de notre vie dont il s'agit ! Et je n'ai pas envie de crever ! Et encore moins pour un Etat, fut-il européen, américain, soviétique, religieux ou même autre...

SERGE (gr. Sevrans-Bondy)

## Les prolos mangés à la sauce du « patronat social »

Le paternalisme revient en force dans les projets patronaux, qui « reconsidèrent les rapports humains » sur cet irremplaçable lieu de confrontation de classes qu'est l'entreprise. Ceyrac, président du CNPF, s'en est occupé en personne et donne le ton : il prépare l'An 2000, de concert avec Giscard.

A la faveur de la crise, l'organisation capitaliste se restructure, c'est un fait acquis. Mais cette restructuration s'effectue parallèlement au niveau des rapports d'autorité et des relations entre individus dans les entreprises. A une réorientation du système productif s'ajoute un complément indispensable : une vision globale de l'assujettissement des salariés de base à la hiérarchie. Aux nouveaux impératifs économiques se mêle une nouvelle stratégie, psychologique celle-là. En ce sens, il est prévu l'utilisation d'une classe de salariés issue de la division du travail et de sa nécessaire coordination, et très attachée à ses quelques parcelles de pouvoir au sein de la hiérarchie : l'encadrement.

En tant qu'intermédiaires entre les simples salariés et les dirigeants, les cadres vont devenir la matérialisation, pratique et immédiate, proche et inéluctable, de cette autorité qui est traditionnellement l'apanage exclusif des sommets hiérarchiques. Représentant les classes moyennes de la société, les agents d'encadrement ne se voient pas attribuer de prérogatives vraiment nouvelles, mais on leur présente comme une alléchante décharge de l'autorité patronale, une sorte d'officialisation d'un état de fait. Cette descente hiérarchique de l'autorité se manifeste d'ores et déjà avec la création des dossiers individuels permanents du personnel ; chaque ouvrier, employé, est fiché, noté et apprécié selon des critères que l'on imagine aisément : attachement du salarié à son entreprise, attitude vis-à-vis de son travail... Sur la base de ce dossier, les dirigeants envisagent, après concertation avec les cadres, promotions et avancements... ou éjection de l'entreprise en cas de « mauvaise volonté évidente à la bonne exécution des tâches ». Les éléments les plus réfractaires se verront vite catalogués et la division des travailleurs en sera plus aisée.

Cette pratique du dossier individuel systématique et permanent (et sans doute très facilement transmissible en cas de changement d'entreprise du salarié) est déjà entré en action dans des sociétés automobiles sous le sigle DIPO (Dossier Individuel du Personnel Ouvrier).

Une conception très « libérale » des conflits éventuels se dessine par ailleurs : pour éviter tout affrontement violent (même la simple grève) entre dirigeants et salariés, le rôle des agents de maîtrise, responsables du secteur et autres cadres, est d'anticiper les mécontentements d'une part, de les assouplir et de les noyer dans les promes-

ses (dont on connaît généralement la teneur !) d'autre part. Cette responsabilisation du « chef » vise à attirer dans les rangs des exploités ceux dont les capacités de commandement et l'ambition se remarquent le plus. Cette notion de capacité à « appliquer l'autorité », tout en restant « à l'écoute des problèmes », et « d'aptitude pour leur résolution à l'amiable », cimenter les responsabilités des nouveaux parvenus dans leur fonction.

Les avantages de cette politique sont multiples pour le patronat : formation de larbins pour la prévention des conflits, répartition de l'autorité, d'autant mieux acceptée qu'elle est parcellisée, système de la carotte qui soulève l'ambition de certains et tempère leurs mécontentements... mais aussi et surtout : isolation du syndicat. C'est à ce but principal que Ceyrac veut en venir. Nombre de patrons pleurent sur leur condition, que leurs salariés font parfois grève et que les syndicats sont formateurs de troubles préjudiciables.

Justement, il s'agit à présent de faire en sorte que le syndicat ne soit plus l'interlocuteur privilégié du patron, mais soit repoussé petit à petit vers un rôle inutile, court-circuité par d'autres chemins de négociations, la « concertation » s'effectuant grâce à de nouveaux vecteurs structurels. On conçoit que Bergeron et FO craignent beaucoup pour la « politique contractuelle » !

Patronat et gouvernement entendent dans cette réorganisation des structures humaines la perspective d'un avenir plus stable : car quoi de plus stable que ces classes moyennes de parvenus qui en espèrent toujours plus, soigneusement entretenues dans leurs illusions, et qui ont nécessairement besoin du maintien de l'ordre des choses ?

Il est à craindre que ce paternalisme organisé et structuré ne piège trop de gogos. Nous ne sommes plus au 19<sup>e</sup> siècle et la classe dirigeante de notre époque éprouve le besoin de s'appuyer sur une solide couche moyenne au sein de la société, vu que s'opère parallèlement une prolétarisation, ou plutôt une marginalisation, d'une frange toujours plus large de la population : les chômeurs, les travailleurs intérimaires, occasionnels, au noir, les immigrés hyper exploités (voir les dernières affaires avec les immigrés turcs), les travailleurs sous-qualifiés, etc. L'entreprise ne doit pas devenir un lieu d'affrontement forcé entre salariés pour les promotions. L'entreprise doit rester le lieu privilégié de la lutte de classes et de l'éducation de l'homme face à sa condition.

Au diable les larbins et ceux qui se feront piéger par la grande alliance du capital et du travail ! Le travail doit s'opposer au capital, le capital parasite le travail !

B.R. (gr. Prudhommeaux)

## Hier, Carnet « B » Aujourd'hui, « Q 6 »

Il y a quelque temps plusieurs personnes recevaient une lettre d'information leur disant :

« Le Comité Droits et Libertés dans l'institution militaire, créé en 1978 sous l'égide de la Ligue des Droits de l'Homme, vient d'entrer en possession d'un important fichier comportant une liste de plusieurs milliers de personnes, de leur date de naissance et de leur adresse. Ce fichier, visant des jeunes gens devant effectuer leur Service National entre 1972 et aujourd'hui, est destiné à identifier, de manière préventive, les soi-disant « meneurs » dont il est tant question.

« Le CDLIM tient à vous informer que vous figurez sur cette liste, et c'est à ce sujet que nous vous écrivons aujourd'hui : le Comité qui s'attache à faire la lumière sur toutes les violations de droits commises par l'institution militaire, juge en effet intolérable cette véritable atteinte à la vie privée de milliers de citoyens, et entend engager une série de recours contre cette nouvelle illégalité de la Sécurité Militaire ».

On a beau supposer l'existence d'un tel fichier, ce genre de nouvelle surprend tout de même un petit peu ! L'étonnement passé, il restait à trouver ce qu'il était préférable de faire avec ce genre d'information. Anarchiste, je ne voyais pas d'intérêt à me servir de la justice pour demander réparation pour cette illégalité. Par contre, le fait de porter plainte permettait de faire connaître l'existence de ces documents au grand public. De plus l'idée, en tant qu'objecteur-insoumis, de porter plainte contre l'armée parce qu'elle connaît mes idées, m'amusait un peu. J'acceptais donc de me joindre à la plainte collective.

Le mercredi 2 avril, la campagne d'information a commencé par une délégation du CDLIM conduite par H. Noguères, président de la Ligue des Droits de l'Homme, au siège de la Sécurité Militaire, place St. Thomas d'Aquin. Cette délégation s'y est vu opposer une fin de non-recevoir. Une conférence de presse s'est donc tenue dans une salle rue de Grenelle. Le CDLIM a prouvé l'existence de ce fichier politique en en produisant plusieurs photocopies et a annoncé que nous étions 32 personnes à avoir décidé de porter plainte contre X après y avoir trouvé nos noms.

Les documents produits par le CDLIM prouvent que des listes de jeunes gens signalés pour leurs opinions sont transmises aux régions militaires concernées. Certains de ces relevés « Q 6 » (en code militaire les « meneurs » deviennent les « Qualifiés 6 ») portent des indications manuscrites où les noms de jeunes appelés sont accompagnés de la mention : « personnel sous surveillance ». La majorité de ces documents comporte des précisions sur les engagements politiques et syndicaux. Nous trouvons : « a assisté à un congrès de l'UNEF », « responsable du Mouvement de la Paix en Loire-Atlantique », « se proclame anarchiste », « militant trotskyste », etc.

Le CDLIM possède également des formulaires de consultations du fichier central de la S.M. où des renseignements sur les parents de ces jeunes (profession, opinion) sont réclamés par des postes locaux de la S.M.. Comme on le voit, l'armée n'est pas près de s'améliorer et ses atteintes aux libertés nous prouvent que nous devons lutter pour la supprimer et non pour la rendre « supportable ».

Hier, « la grande muette » a réussi à briser la résistance à la guerre en 14 et en 39 en faisant jouer le carnet « B », carnet qui contenait les noms des principaux opposants : révolutionnaires, pacifistes et antimilitaristes. Ces arrestations brisèrent une réaction antimilitariste organisée.

Aujourd'hui « Q 6 », ne leur facilitons pas la tâche en attendant que la guerre soit à notre porte pour la condamner car là il sera trop tard ! C'est maintenant qu'il faut lutter contre la militarisation pour notre survie et notre émancipation.

BERNARD (gr. Sacco-Vanzetti)

### Attention !

En raison du Congrès de la Fédération Anarchiste, la librairie Publico sera fermée du jeudi 15 mai au lundi 19 mai compris.

## La résistance indienne aux U.S.A.

# « On peut tuer les hommes... ...on ne peut pas tuer l'esprit des hommes »

En mars 1973, une information semblait sortir tout droit du siècle précédent tombait des téléscripteurs américains. A Wounded-Knee, dans le Dakota du sud, une bande d'Indiens « renégats » venait de s'emparer d'un trading-post (lieu où, à la « frontière », se déroulait le commerce avec les Indiens).

A l'heure de la guerre du Vietnam et de la conquête de l'espace, ce genre de nouvelle avait quelque chose de délicieusement irréel. Une guerre indienne sur le territoire des Etats-Unis à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, c'était un peu comme si la pendule de l'histoire s'était mise brusquement à divaguer, mêlant jusqu'à les confondre le passé, le présent et l'avenir. A l'évidence, il ne pouvait s'agir que d'une opération publicitaire savamment orchestrée pour un western de troisième zone. Trois petits tours sur la scène du rêve, et les choses allaient rentrer dans l'ordre.

Au rythme des bulletins d'information, l'énoncé des faits allait se charger de dissiper les sourires narquois de ceux qui refusaient de croire à la véracité d'un tel événement. A Wounded-Knee, les Indiens avaient pris des otages et le déploiement massif des forces de l'ordre témoignait du sérieux de l'affaire. Il fallait donc s'y résoudre, la réalité était là, incroyable : quelques centaines d'authentiques « Peaux-Rouges » venaient en 1973 de déterrer la « hache de guerre ».

Certes, ils avaient troqué le tomahawk de leurs ancêtres pour des armes automatiques, mais, à ce détail près, le scénario était le même qu'aux années folles de la conquête de l'ouest. Une fois de plus, les Indiens venaient de s'engager sur le « sentier de la guerre » pour exiger qu'une enquête soit ouverte sur la violations des traités conclus entre le gouvernement des Etats-Unis et les nations indiennes... un siècle et plus auparavant. Du véritable délire !

Les seuls à garder leur sang-froid devant l'incongruité de la situation créée par Wounded-Knee furent, est-il besoin de le préciser, les enfants. Voyageurs sans bagage de l'imaginaire, ils trouvaient tout naturel de voir les héros de leurs jeux envahir la scène de l'actualité. Il n'en était bien entendu pas de même pour l'opinion publique américaine qui n'en pouvait plus d'écarquiller les yeux, ébahie de voir resurgir avec une telle vigueur un problème indien depuis longtemps rangé au magasin des accessoires du passé. A ce niveau, les sioux Oglalas et les membres de l'American Indian Movement qui avaient « monté » l'opération, pouvaient se flatter d'avoir atteint l'un de leurs objectifs essentiels : briser le mur du silence. Pendant les 71 jours de l'occupation du trading-post, les médias n'allaient pas cesser de parler d'eux, leur fournissant ainsi l'occasion de porter à la connaissance de tous la substance de leurs revendications et surtout l'histoire généralement ignorée ou déformée de leur peuple. L'histoire d'une résistance qui n'a jamais cessé.

A cet égard, le choix de Wounded-Knee n'était nullement fortuit. Quarante-trois ans plus tôt, au même endroit, les troupes américaines avaient massacré sans discernement aucun, les femmes, les enfants, les vieillards et les guerriers de la tribu de Big Foot. Revenir sur les lieux du massacre les armes à la main, s'inscrivait donc avant tout dans une perspective symbolique. Il s'agissait de montrer que, malgré le génocide dont il avait été l'objet, le peuple indien continuait et continuerait à lutter. Wounded-Knee, comme les occupations de l'île d'Al Catraz en 1969 et du bureau des Affaires indiennes de Washington en 1973, ne devait donc pas être analysé comme un coup de colère ponctuel d'une minorité raciale en mal d'intégration dans le melting-pot nord-américain, mais au contraire comme le dernier évé-

nement en date d'un contentieux plongeant ses racines dans le passé. Un passé depuis toujours placé sous le signe de la confrontation et de l'inconciliabilité de deux civilisations. Un passé riche en massacres, guerres et violations systématiques des traités. Un passé marqué au fer rouge d'une résistance farouche de tous les instants.

que, l'auteur nous fait prendre conscience de l'unité profonde entre toutes les minorités ethniques (mexicaine, noire, porto-ricaine, indienne...) opprimées par le géant nord-américain ; avec l'histoire de Cheval fou, de sa lutte et de son assassinat, on commence à comprendre le pourquoi de l'irréductibilité de la résistance des Indiens ; avec le dernier



Deux livres viennent de paraître (*La résistance indienne aux Etats-Unis du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle* par Elise Marienstras, coll. Archives chez Gallimard-Julliard, et *La mort de l'Indien* par Luis Garcia, éd. Dargaud) qui, chacun à leur manière, nous content le long martyrologe des premiers habitants des Etats-Unis et leur extraordinaire entêtement à refuser de mourir. Elise Marienstras nous en retrace les principaux épisodes, du 16<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Les faits et les dates se succèdent imperturbablement au fil des pages comme autant de jalons d'un véritable génocide. Un génocide à petites doses, méthodique et inexorable, pendant des siècles d'une lutte à mort inégale et pathétique, non seulement entre deux ethnies différentes (l'amérindienne et l'anglo-saxonne), mais surtout entre deux civilisations radicalement antinomiques. Un génocide qui s'est toujours heurté à un refus constant de la part des Indiens aussi bien du verdict des armes que de l'éthnocide représenté par l'intégration au système dominant. De Little-Crow à la reconnaissance des Indiens par l'ONU en passant par Sitting-Bull, Crazy-Horse, Black-Hawck, Geronimo, l'American Indian Movement et la longue marche de 1979 (du 11 février au 16 juillet), la résistance au bulldozer yankee fut permanente et pas plus aujourd'hui qu'hier, elle n'est prête à désarmer. Un livre à lire donc qui, bien qu'à vocation essentiellement historique, nous donne une vision globale du problème indien et qui incite à aller plus avant dans l'étude socio-politique d'une civilisation qui est loin de ne relever que de la seule anthropologie.

Luis Garcia, quant à lui, a choisi de dessiner quelques-unes des plus belles pages de cette même résistance indienne. Avec « Tecumtha », c'est toute la symbolique du génocide d'un peuple qui éclate au grand jour ; avec la description des Irlandais du bataillon de St. Patrick pendant la guerre contre le Mexi-

épisode de l'album enfin, « du génocide au combat actuel », on en saisit toute la problématique et toute l'actualité, voire l'avenir. Luis Garcia ne s'en cache pas, il a choisi le camp des opprimés et son parti pris est total. Son but était d'étaler au grand jour l'histoire d'une extermination et indiscutablement, il y a réussi. Il a su également nous dépeindre le lien d'acier qui unit le passé et le présent de la résistance indienne. Les scènes dépeignant Wounded-Knee et l'attirance de la jeunesse contestataire américaine pour le mode d'organisation socio-politique et les valeurs de la civilisation indienne, incitent même à penser qu'aujourd'hui et surtout demain pour les Indiens, cela risque d'être davantage un beau jour pour vivre qu'un beau jour pour mourir. Pour lui, en effet, et c'est une conclusion que partagent un certain nombre de familiers de la nouvelle résistance indienne, le grand rêve indien reste plus que jamais ouvert. Crazy-Horse l'avait déjà dit, on peut tuer les hommes, on ne peut pas tuer l'esprit des hommes. J'oubliais, le graphisme de Luis Garcia est positivement envoûtant. D'une précision quasi photographique, il nous donne envie d'ériger chaque scène en poster.

Comme on le voit, la résistance indienne aux Etats-Unis reste encore aujourd'hui à l'ordre du jour. Son présent s'explique par son passé et il convenait de démontrer le lien existant entre les deux. Ces deux livres y ont contribué et ils constituent une introduction excellente à ce qui, au fond, est l'essentiel : à savoir l'analyse socio-politique des sociétés indiennes. De tout cela il nous faudra reparler car ces sociétés du pouvoir séparé ou encore sociétés contre l'Etat, comme les appelait P. Clastres, sont riches d'enseignement pour la théorie anarchiste. Nous y reviendrons.

Jean-Marc RAYNAUD

## ALGERIE

### Violents mouvements sur la Kabylie

Passant par la Kabylie, et ayant pu entrer par miracle à Tizi-Ouzou (je devais être le seul étranger à y être !), j'ai pu récolter des informations sur le vif sur les événements qui s'y passent.

S'il y a toujours eu des tensions entre le gouvernement algérien et les Kabyles, peuple d'origine berbère ayant sa propre langue et ses propres coutumes, elles ont atteint un paroxysme après l'évacuation brutale de l'université par l'armée, samedi 10 avril à 4 heures du matin. Mais examinons tout d'abord les événements récents et la genèse de ceux-ci.

La Kabylie, région montagneuse, est habitée par un peuple berbère, non arabe donc, avec sa propre langue, son écriture, ses coutumes. Lors des événements d'Algérie, cela avait été la première région à se soulever contre l'occupation française. Puis le nouveau gouvernement s'étant installé, a institué l'arabisation de tout le pays. L'arabe devenant la langue officielle, enseignée et écrite, les Kabyles, dont le particularisme culturel se trouvait alors nié, ont peu réagi, fatigués par la guerre récente... Mais les années passant, le mécontentement a grandi, coïncé d'une part par les insuffisances du régime, l'inflation, etc., (voir articles déjà parus à ce sujet dans le M.L.), ce qui se traduit notamment par un fréquent désir de départ vers l'Europe pour les Algériens, et chez les Kabyles par un refus de plus en plus net de l'étouffement de leur langue et de leur culture (l'usage de l'alphabet berbère est interdit), ainsi que du sous-développement chronique de la région.

C'est dans cette situation de mécontentement qu'a eu lieu récemment la venue de Mouloud Mammeri, philosophe, pour faire une conférence sur la culture berbère. On connaît les événements qui suivirent l'arrestation de ce dernier, puis son relâchement, et l'occupation de l'université de Tizi-ouzou par les étudiants, qui fut le résultat direct de tout ceci. Aux déclarations fracassantes de l'actuel président algérien, Beni Sader, déclarant qu'il n'y avait que des Arabes en Algérie (sic) que le mouvement allait être brisé, ont succédé les actes : samedi à 4 heures du matin, l'armée qui, depuis quelque temps déjà, encerclait Tizi-Ouzou, a pénétré dans l'université, et délogé brutalement les étudiants. Là, le récit des événements va considérablement différer suivant la source : selon le gouvernement algérien, il n'y aurait eu que quelques blessés ; alors que les Kabyles, que ce soit lors du meeting tenu dimanche à Alger, ou à Tizi-Ouzou même, annoncent plus de 30 morts et plusieurs centaines de blessés, ainsi que plusieurs dizaines de disparus, dont un journaliste algérien (!). Même s'il y a là quelques exagérations, la base des faits est indéniable, résultat malheureusement trop

logique du contexte existant.

En arrivant à Tizi-Ouzou, ville ordinairement très vivante et colorée, on trouve tout d'abord des blindés barrant l'accès des routes, et des forces armées gouvernementales patrouillant mitrailleuse au poing. La ville est parsemée de barrages de fortune, dressés par la population, le feu a été mis à la préfecture et à la gare routière... Toutes les boutiques sont fermées (comme dans toute la Kabylie, en signe de deuil et de protestation). Une autre riposte de la population est la grève de l'usine de textile (nationalisée) locale, employant environ mille personnes.

Examinons maintenant de plus près le mouvement. Contrairement aux affirmations gouvernementales, il n'y a pas de meneurs, car il s'agit d'un mouvement spontané, mais l'absence d'organisation en fait aussi sa faiblesse. Si l'on parle beaucoup de « Jihad » (guerre sainte !) et de se battre, dans les rues de Tizi-Ouzou, il n'y a ni l'infrastructure ni les armes nécessaires. D'autre part, le sous-développement de la région, où n'ont été créées que très peu d'industries, rend peu gênante toute tentative de grève prolongée... Si les Kabyles espèrent une popularisation du conflit au sein des populations algériennes, celle-ci paraît mal partie, la propagande gouvernementale étant très bien orchestrée, et la seule presse existant dans le pays étant gouvernementale. Le mouvement est alors présenté comme étant le fait d'une minorité d'agitateurs, voire d'« anarchistes » désirant diviser l'Algérie en créant une « nouvelle Palestine kabyle », et de toute façon farouchement anti-arabe.

Du coup, les Kabyles protestent dans le vide contre ces accusations ; ils ont beau dire que leur lutte vise d'abord le caractère dictatorial du gouvernement, que cela concerne tous les Algériens, et se défend d'avoir des visées séparatistes, l'absence de moyens de diffusion efficaces les condamne à un isolement dangereux.

Le mouvement n'a pas non plus pris position contre l'islam, celui-ci étant (malheureusement !) très ancré parmi les populations... Tout au plus se contente-t-on de condamner l'islam « dur », celui d'un Khomeiny, ou d'un Kadhafi. Les « frères musulmans » se tiennent par ailleurs sur une prudente réserve, étant d'une part partisans de l'arabisation à outrance, et d'autre part, étant en mauvais termes avec le gouvernement algérien...

Sortira-t-il de ceci un assouplissement de la rigidité et de la toute-puissance de l'Etat algérien, lequel, comme dans tout capitalisme d'Etat contrôle toute l'économie, et refuse catégoriquement toute différence, toute objection à sa toute-puissance, on ne peut que le souhaiter. Mais on ne peut guère être optimiste devant la disproportion des forces en présence...

Jacques PERDEREAU

# GRÈCE

## Grève de la faim des prisonniers pour protester contre la torture

Pour protester contre le sévère régime répressif et les tortures exercées par le personnel pénitentiaire sur les prisonniers politiques et de droit commun, une grève de la faim a été entamée à la prison « Corydalos » (Pyrée), grève qui a tendance à s'étendre actuellement à d'autres prisons de Grèce. Dans la section des femmes, la grève a été déclenchée lorsqu'on a voulu conduire de force à l'hôpital psychiatrique les prisonnières de droit commun Evangelie Adamaki et Elsa Walter. Une grande tension s'est produite dans la prison, au cours de laquelle E. Walter a tenté de se pendre dans sa cellule tandis qu'une autre prisonnière, Frosso Arbanitaki, s'ouvrait les veines avec un morceau de verre. Le directeur de la prison a alors ordonné de faire disparaître le sang répandu dans la cellule, ce que les prisonnières ont empêché. Celles-ci, refusant d'intégrer leurs cellules, ont hissé un panneau de revendications parmi lesquelles elles demandaient :

- que le Procureur de la République vienne sur place,
- qu'elles puissent décrire aux journalistes les tortures qu'elles subissent quotidiennement,
- que la femme-sergent Tsabrou, tortionnaire connue, ainsi que le psychiatre de la prison, Malatos, soient renvoyés de la prison,
- que les conditions de détention et le code pénitentiaire soient modifiés.

En réponse aux revendications des prisonnières, les autorités pénitentiaires ont :

- envoyé sur place l'inspecteur général des prisons, Labrias, qui les accusa d'avoir déclenché une grève de la faim pour motifs politiques car, comme il le fit remarquer, les inscriptions portées sur le panneau revendicatif étaient faites de lettres rouges,
- interdit aux journalistes l'approche de la prison,
- interdit aux avocats et aux parents d'entrer en contact avec les détenues,
- introduit dans la cour de la prison, où se trouvaient réunies les prisonnières, 60 gendarmes armés venus pour leur faire ré-

intégrer les cellules. Face au refus de celles-ci, les gendarmes ont chargé violemment, blessant sérieusement plusieurs prisonnières. Quelques-unes d'entre elles, considérées comme meneuses, ont été séparées des autres et sont soumises à l'isolement. Despina Kyrimapoulou, prisonnière de droit commun, a été transférée à l'hôpital psychiatrique pour hommes. Isabelle Bertrand a été transportée à la prison de Trikala en Thésalie, avec deux autres femmes. Efi Kotlou, militante d'extrême-gauche, a été transférée à la prison de Larissa en Thésalie. Anne Pratsefsky, Avgi Platsi et Macridou, militantes d'extrême-gauche, ont été emmenées à la prison de Patzas, dans le Péloponèse occidental.

Par ailleurs, la grève de la faim dans la section pour hommes continue dans cette même prison de Corydalos. Nos camarades anarchistes P. Kyritsis et Bouketsides ont été maltraités. Georges Zizinis, militant d'extrême-gauche, est tenu dans l'isolement le plus total. Le militant anarchiste Kyriacos Vassiliades a été transféré à la prison de l'île Egine.

Dans une semaine se déroulera d'autre part le procès de 14 militants d'extrême-gauche accusés, sans aucune preuve, d'avoir tué le chef des CRS grecs.

Nos camarades du groupe anarcho-syndicaliste d'Athènes, qui nous ont transmis ces informations, demandent à chacun de manifester sa solidarité avec les prisonniers et prisonnières de Grèce, en écrivant des lettres ou télégrammes protestant contre la répression et la torture, et en les expédiant aux organismes officiels grecs en France. « Appelez si vous le pouvez - nous disent-ils - les travailleurs de vos pays à saboter le tourisme grec, car sur les îles grecques où ils se rendent pour passer leurs vacances, il y a des prisons où l'on torture régulièrement et d'une façon atroce (Corfou et Egine, par exemple) ».

D'après informations transmises par le « groupe anarcho-syndicaliste d'Athènes »

## Répression en Italie

Une nouvelle chasse aux sorcières a commencé à Milan et dans d'autres villes d'Italie, ces derniers jours, contre des camarades connus depuis pas mal d'années dans le mouvement, pour leur travail et leur activité révolutionnaires. Leur activité s'est toujours exprimée en opposition à la répression qui s'abat à chaque revendication sociale exprimée par les exploités. La logique de cette répression incrimine, et prive de toutes garanties, les poursuivis. Cette logique démontre dans l'esprit des actuels détenteurs du pouvoir un remerciement à la complicité des partis et des syndicats, ainsi qu'à une partie de l'opinion publique.

La répression s'abat également sur des avocats, défenseurs des compagnons arrêtés. C'est ainsi que le camarade anarchiste Gabriele Fuga et l'avocat Sergio Spazzali ont été arrêtés. Ces deux avocats ne se contentaient pas de défendre les accusés sur le plan juridique, mais également sur le plan politique. Plus dramatique encore, Eduardo Arnaldi, connu comme défenseur de nombreux militants de gauche, qui, pour fuir cette répression, s'est suicidé lors de son arrestation.

Perquisitions et pièges ont lieu à toute heure, sur tout le territoire italien, pour trouver de présumés terroristes. La volonté qui est à la base de tout cela, est de détruire sans hésiter les conquêtes et les luttes des travailleurs et d'anéantir physiquement les camarades qui ont été et qui sont partie prenante des luttes d'émancipation et d'opposition à l'Etat.

DÉLÉGATION FRANÇAISE AU CONGRÈS DE LA FAI

# informations internationales

## Allemagne

### LE SORT PENIBLE DES TZIGANES ALLEMANDS

Un peu partout dans le monde les tziganes sont soumis à des mesures de surveillance et de discrimination et tenus - a priori - pour suspects. En France on les appelle romaniels, en Angleterre gypsies, en Allemagne Sintis. Le Troisième Reich organisa la chasse aux Sintis et 500 000 tziganes disparurent dans les camps de la mort. Actuellement, 70 000 vivent encore en Allemagne fédérale. Le 4 avril vingt Sintis (dont trois anciens détenus de Dachau) se sont rendus sur le terrain de l'ancien camp de concentration de Dachau et ont commencé, dans la chapelle catholique, une grève de la faim « contre la discrimination ». Le *Stadt-Anzeiger* de Cologne, dans son numéro du 5 avril, consacre un article à cette manifestation : « Dans la République fédérale on nous humilie constamment, on nous abaisse, on nous poursuit, on nous soumet à des représailles de la part des autorités et de la police » : telle est la déclaration de Romani Rose de l'Union des Sintis allemands. Il ajoute que « les camps des tziganes sont encerclés par des forces de police, des gens armés de pistolets-mitrailleurs et accompagnés de chiens policiers (...). Les tziganes sont venus à Dachau pour obliger le ministre de l'Intérieur de Bavière, Tandler, à se livrer à une réparation morale. Car ils sont d'avis que l'injustice à leur égard est surtout due à la ligne de conduite des autorités de police de Bavière ». Tandler a jusqu'ici fait la sourde oreille, « se contentant de parler de diffamations avec lesquelles les Sintis portaient tort à leur propre cause ». Le parlement bavarois a demandé aux grévistes de la faim de cesser leur manifestation, mais Tandler restait opposé à une conciliation. Finalement, après huit jours, les Sintis ont cessé la grève, après avoir reçu d'un ministre délégué par les fractions du parlement l'assurance qu'on allait mettre un terme à la discrimination. Cette promesse sera-t-elle tenue ? Supprimerait-on les fiches de police datant de l'époque nazie ? Fera-t-on cesser les préjugés qui ont cours dans la police et dans la population et qui rendent les Sintis suspects dès qu'un vol se produit ? Dans des livres d'école de 1980, on peut lire : « Les tziganes battent leur femme, mangent des aliments avariés et volent des poules » !

LES TUEURS DE TITO — Si Tito n'en finit pas de trépasser, les victimes des tueurs de la police secrète yougoslave bénéficient d'une mort rapide. On sait que cette police a opéré à plusieurs reprises en RFA où vivent 600 000 Yougoslaves (Serbes ou Croates), dont des réfugiés, exilés ou dissidents, qui sont adversaires irréductibles du régime communiste. L'action des tueurs s'est surtout exercée contre les Croates, animateurs de la résistance anti-yougoslave. Mais il existe aussi une opposition serbe et deux de ses principaux militants ont été abattus par les tueurs de Tito à Munich : Ljotic en juillet 64 et Obradovic en avril 69. Et le 16 avril dernier, ce fut le tour à Dusseldorf de Dusan Sedlar, âgé de 70 ans, abattu en plein jour dans la rue par deux tueurs... que la police recherche (?). Sedlar, officier dans l'armée yougoslave, fait prisonnier en 1941, était resté en Allemagne après la guerre, n'acceptant pas le nouveau régime instauré par Tito. Il avait fondé en exil la « Résistance nationale serbe » et en 79 avait pris la direction du petit journal de cette association : *L'Aigle blanc*. On parle souvent de l'après-Tito : tout laisse prévoir que les méthodes de la police yougoslave seront conservées !

FRANCFORT — Le 9 avril se tenait à Francfort dans la célèbre église « Paulskirche », siège du premier - et éphémère - parlement allemand en 1848, un congrès pour la défense des droits de l'Homme. Devaient prendre la parole le ministre de la Justice Vogel et le président fédéral Karl Carstens (dont on connaît le passé national-socialiste). Une dizaine d'assistants ont troublé les

discours en protestant violemment contre les méthodes d'isolement pratiquées dans les prisons. La police arrêta les manifestants, mais en dehors de l'église des bagarres se produisirent entre les policiers et d'autres manifestants qui essayaient de libérer les camarades arrêtés.

GORLEBEN — Le 7 avril une rencontre de femmes a eu lieu à Gorleben : contre l'implantation du dépôt de déchets nucléaires. Durant la nuit les femmes se sont attaquées au grillage entourant le site et se sont heurtées à la police qui a fait usage de lances d'incendie. Un appel est lancé aux anti-nucléaires pour occuper le site de Gorleben, le 15 mai. A signaler un engagement pris par 2 000 femmes : s'abstenir d'avoir des enfants durant deux ans. La grève des mères ! une vieille idée qui mériterait d'être appliquée !

ON EPURE ! — Si on en croit le magazine *Stern*, le ministre de la Défense s'inquiète de la présence possible de « gauchistes radicaux » dans l'armée et il aurait décidé de soumettre chaque recrue à un contrôle par les organismes de Défense de la Constitution (Verfassungsschutz). Il paraît qu'en 1977, un contrôle effectué avait décelé 200 brebis galeuses dans la police où sévissent toujours les éternels « à la gâchette facile » : c'est ainsi que le 4 avril un flic des commandos d'intervention (MEK) a tué, à Reuss (Rhénanie), le chauffeur d'un petit autobus qui, en dépit des signaux, avait continué de rouler lentement au lieu de s'arrêter. Une seule balle dans la tête a témoigné des qualités de « tireur d'élite » de ce courageux gardien de l'ordre.

## Autriche

A VIENNE, LA VALSE DES SCHILLINGS... — La municipalité social-démocrate de Vienne se débat au milieu de scandales financiers que le maire s'efforce de minimiser. Il y a d'abord la construction de cet hôpital qui s'éternise : en 75, les dépenses étaient telles qu'on commençait à s'inquiéter. Mais le maire décida de « fermer les yeux » et la danse des schillings continua. Cer-

tains des « managers » chargés des travaux les passèrent à des sous-traitants et ceux-ci firent profiter d'autres sous-traitants ! On devine combien ces intermédiaires ont coûté aux contribuables. La Cour des Comptes s'est intéressée à cette gabegie et aussi à une histoire de 15 000 cravates de luxe offertes par le maire à des hôtes étrangers. Elle s'est étonnée des 20 millions de schillings, frais de représentation du maire en 1977, et des 120 millions de schillings, montant de « collations » et autres menues festivités ! Pour couronner le tout, il y a l'affaire du vélodrome. Il devait coûter 100 millions de schillings et être construit en deux ans. On trouva les frais exagérés et on adopta un « projet économique ». Hélas ! il a fallu 13 ans pour le réaliser et il a coûté 198 millions de schillings. Mais il y a pire ! Le vélodrome ne répond pas aux normes internationales, la construction est défectueuse, les couloirs sont trop étroits, et si on a oublié les adductions d'eau pour le buffet... il pleut en revanche dans ces malheureux couloirs ! On conçoit que l'opposition (parti populaire et parti libéral) a beau jeu pour attaquer l'équipe social-démocrate qui, malgré tout, s'appuie sur une fidèle clientèle et compte sur la régulation - et la faculté d'oubli ! - des contribuables.

## Portugal

LA FETE D'A BATALHA — Le 11 avril dernier a eu lieu à Lisbonne, en présence de près de mille personnes, la fête du journal *A Batalha*, qui s'est déroulée en plusieurs parties : musique populaire, rock, new wave, chansons engagées, poésie, théâtre (un auteur classique portugais - mestre Gil Vicente, et une création collective du « Teatro Emarginado »), et les interventions d'Emidio Santana sur le journal et de Clara Rodart sur les prisonniers au Portugal. Treize groupes et individus étaient présents.

Le spectacle a paru plaire au public, hétérogène pour ses idées et perspectives, malgré quelques moments de baisse de rythme (certainement motivés par beaucoup d'improvisation, du fait que c'était la première réalisation de ce genre organisée par *A Batalha*). Informations transmises par un compagnon de Satanas.

## PUBLICATIONS REÇUES

**FREEDOM** du 12 avril 1980. Au sommaire : Violence et non-violence ; L'abolition du travail ? ; Culture, narcissisme et famille ; etc.  
En vente à Publico : 3 F.

**RIVISTA ANARCHICA** avril 1980. Au sommaire : L'autogestion du syndicat ; Anarchisme et non-violence ; Le rôle du Kibboutz ; etc.  
En vente à Publico : 5 F.

**A BATALHA** n° 60. Mensuel anarcho-syndicaliste portugais.  
En vente à Publico : 3 F.

**SOLIDARIDAD OBRERA** n° 62. Organe régional de la C.N.T. de Catalogne.  
En vente à Publico : 4 F.

**C.N.T.** n° 36. Organe national de la C.N.T. d'Espagne. Au sommaire : La prise du pouvoir ; La conférence des syndicats de Barcelone ; L'assassinat de Berneri ; Jean-Paul Sartre ; La situation dans les prisons.  
En vente à Publico : 3 F.

**COMUNIDAD** n° 18. Publication de langue espagnole éditée en Suède par des réfugiés latino-américains, principalement uruguayens. Au sommaire : Lutte antinucléaire anticapitaliste ; Argentine, les disparus ; Antiterrorisme nordique ; Argentine, 150<sup>e</sup> anniversaire de la dictature ; etc.  
En vente à Publico : 6 F.

**FRAGUA SOCIAL** n° 20. Organe régional de la C.N.T. du pays valencien.  
En vente à Publico : 2 F.

**UMANITA NOVA**. Hebdomadaire de la Fédération Anarchiste Italienne, régulièrement reçu et vendu à Publico : 3 F.

**INDUSTRIAL WORKER** mars-avril 1980. Mensuel syndicaliste-révolutionnaire américain.

**CONSTRUCCION** n° 25. Organe du syndicat de la construction C.N.T. de Barcelone.

**GUANGARA LIBERTARIA** n° 1. Nouvelle publication éditée par le Mouvement libertaire cubain en exil.

## Bande Dessinée

# L'Agnone

par Guido Buzzelli

Editions Dargaud

**I**l en est de Buzzelli comme de tous ceux qui tranchent sur la médiocrité ambiante de par la richesse de leur personnalité : il peut susciter l'amour ou la haine, mais il ne laisse jamais indifférent.

Les détracteurs de Buzzelli lui reprochent un narcissisme à la limite du nombrisme, une propension à étaler ses phantasmes au grand jour, un goût immodéré de l'immonde, une attirance morbide pour l'incohérence et le délire.

Ses adeptes sont - bien entendu - d'un avis radicalement opposé et il n'ont pas de mots assez forts pour louer la beauté de son dessin, son caractère baroque, imprévu, mouvant, et finalement envoûtant. Les uns et les autres ne sont d'accord que sur un point : le bougre a de la classe à revendre.

Dans le présent album comme dans un certain nombre d'autres (1) antérieurement, Buzzelli se met une nouvelle fois en scène. Les deux héros de l'histoire, Tekiopaka et Katapeckio, sont les deux faces opposées d'un même personnage : lui-même. Le premier est un auteur dramatique qui pense naïvement exorciser les noirs du monde en les étalant sur une scène de théâtre. Le second est une petite frappe sans foi ni loi qui règne sur un monde d'assassins, de pauvres bougres et de crapules de toutes sortes et qui a été pressenti avec l'ensemble de son « royaume » pour incarner les personnages de la pièce du premier. Naturellement, Tekiopaka s'effraie rapidement du caractère plus vrai que nature de ses personnages et il tente désespérément de faire marche arrière en essayant de se débarrasser de gens pour le moins envahissants. Hélas, trois fois hélas, le ver s'étant installé dans le fruit, il a pris goût à la chose et le petit monde de Katapeckio se trouve désormais saisi par la « vocation ».

Tout cela finira, bien entendu, très mal, par une tuerie tous azimuts, pour être plus précis. Un instant on est cependant tenté de croire que l'entreprise de Tekiopaka présente malgré tout un certain intérêt. Montequilla-Buby, alias Carlos Mogock, membre d'une organisation visant à renverser le pouvoir en place, apporte en effet son soutien à une expérience qui, à ses yeux, constitue une implacable dénonciation de l'ordre existant par le seul fait qu'elle mêle à merveille fiction scénique et réalité.

La caution de la révolution s'avère illusoire. Quelques temps plus tard, le même Carlos, ayant renversé le gouverneur et étant devenu ministre de la Culture, va s'opposer à la pièce avec autant de conviction qu'il en avait mis à la soutenir. Ses explications se passent de commentaires. « Il faudrait quelque chose de plus adéquat au moment historique... Avec nous commence une ère de grand équilibre... Nous construirons une société juste... Notre premier devoir est de moraliser la vie de ce pays. Les scènes

morbides que vous voulez représenter risquent de susciter auprès du public non pas tant la haine du pouvoir que le goût de tout ce qui est malsain ».

Miracle de la dialectique ! On croirait entendre Lénine parler des soviets avant et après la révolution d'octobre. Utile pour renverser le système dominant, l'or de ces derniers se change comme par hasard en plomb dès lors que la dictature sur le prolétariat rentre dans ses meubles. Pitoyable !

Bref, dans L'Agnone, Buzzelli-Tekio-paka, qui rêve tout haut à un monde meilleur, se trouve inexorablement confronté à Buzzelli-Katapeckio qui lui susurre sans cesse à l'oreille que la réalité d'une division dominants-dominés relève de l'intangible. Et pour accentuer encore le « dérisoire » du rêve de Tekiopaka, Carlos va apporter la preuve que même si le pouvoir change de mains, l'ordre des choses, quant à lui, ne change pas pour autant. Au bout du compte, seule restera l'agnone, symbole admirable de cette problématique infernale, mélange étrange de lion et d'agneau, d'un bien et d'un mal dramatiquement unis dans leur confrontation à l'intérieur d'une réalité.

On l'aura deviné, ce que dénonce Buzzelli dans cet album, c'est le manichéisme, cette espèce de tumeur cancéreuse qui ronge jusqu'à le détruire l'esprit critique de nombre de ceux qui s'éveillent à la révolte. A vouloir à toute force faire passer les choses et les gens dans le même tamis du bien et du mal, ils en arrivent en effet, en toute bonne foi, à n'avoir de la réalité qu'une vision étriquée, schématique et réductrice.

Or, pour changer les choses, il s'avère nécessaire d'en saisir préalablement l'essence et la logique ; on comprend mieux pourquoi le manichéisme ballote lamentablement ses supporters d'illusion du changement en changements d'illusions.

C'est ainsi, et les imbéciles sans espoir qui hantent de leurs chimères les corridors empuants d'un marxisme en pleine décomposition nous montrent sur quoi débouche le manichéisme. A prétendre qu'il est de bonnes polices, de bonnes armées, de bonnes centrales nucléaires, de bons Etats... et de bons camps d'extermination ! A pleurer !

Buzzelli a raison de le dire : le bien et le mal n'existent pas à l'état pur. En chacun de nous, comme en toute chose, réside un cocktail de l'un et de l'autre. Il convient de bien avoir conscience de tout cela pour ne pas s'illusionner et axer tous ses efforts sur l'essentiel, c'est-à-dire sur l'aménagement d'un environnement susceptible de faire réellement émerger les forces de vie qui sont en nous. Certes, cela peut sembler dur de parler ainsi.

On peut avoir mal à l'espoir et nul doute que Buzzelli soit ressenti comme un troubadour de la désespérance. Souvenons-nous cependant de ceci : seule la vérité

## L'Art triste ou le Panseur de Maux

Le désir de spectacle qui est en chacun, conduit la plupart d'entre nous à devenir des jouets entre les mains des possédants et des dirigeants.

Concrétiser ce que l'on « est », au plus haut niveau de l'échelle sociale, par la reconnaissance de son talent, de sa personnalité et par là même devenir Vedette ; « l'idole des foules » : voilà le but de tout individu qui décide de sortir du rang pour se donner en spectacle.

Je viens ; et c'est Kropotkine qui parle : « Venez », dit-il aux artistes qui seraient prêts à épouser la cause anarchiste. « Mais si vous acceptez de vous joindre à nous, ne venez pas en qualité de « maîtres », mais « en camarades de lutte » ; non pas pour gouverner, mais pour vous inspirer dans un milieu nouveau ; moins pour enseigner que pour concevoir les aspirations des masses, les deviner et les formuler, et puis travailler, sans relâche... à les faire entrer dans la vie ».

Qui es-tu toi « l'artiste » ? Tu dénonces, tu acceptes, tu refuses. Tu quémandes, tu approuves, tu veux dire. Tu ne sais plus ! Tu te forges au fil des Arts une solide Prison.

Tu n'es pas un travailleur, tu fais partie de « l'élite de la nation » ; tu manies les mots, l'esprit, la pensée.

Tu as oublié les mains de ceux qui te servent, et dont pour vivre tu te sers. Ces mains qui aujourd'hui dans la lutte ne demandent qu'à rencontrer les tiennes.

Michel BRUNET

est révolutionnaire, et regarder les choses en face, ça n'a jamais consisté à n'avoir en face de soi que des choses. Au contraire !

Alors Buzzelli, l'Arrabal de la bande dessinée ou Buzzelli l'anarchiste (2) ? Sans doute un peu les deux, mais à coup sûr Buzzelli la lucidité. Avec le talent en plus, c'est un genre assez rare.

Jean-Marc RAYNAUD

(1) « Zilmelub » ; « La Révolte des ratés » : éd. du Square.  
(2) « Aunoa » ; « H.P. » : Humanoïdes Associés.  
« Démons » : éd. du Fromage.

(2) Un article du Monde consacré à la sortie de « H.P. » en décembre 1978 qualifie en effet Buzzelli « d'anarchiste conséquent ».

## Combats pour la dignité ouvrière

de L. Tronchet  
Ed. Grounauer

L but de ce livre est de démontrer que même dans des périodes difficiles de l'évolution économique, politique et sociale, il est possible, en toutes circonstances, de maintenir haut le flambeau de la Liberté.

Pour cela, le monde des travailleurs a besoin d'hommes habités par la passion de mieux faire, ce qui présuppose des caractères entraînés à agir, ayant confiance en eux-mêmes et dans autrui.

Ces hommes et ces femmes-là peuvent espérer animer avec succès même des collectivités apparemment amorphes, capables alors dans un mouvement d'unité de créer les événements qui font l'histoire, en apportant davantage de justice sociale et de dignité !

Cinquante ans de combats anarcho-syndicalistes au cœur du mouvement ouvrier suisse, préconisateur et pratiquant de l'action directe, Lucien Tronchet n'hésita jamais à se mettre à l'initiative des luttes. Principal acteur de la Ligue d'Action du Bâtiment (LAB), participant de la guerre d'Espagne, insoumis à l'armée, il dut plus d'une fois affronter les tribunaux et les condamnations. A travers le récit de ses actions militantes, il nous fait découvrir l'histoire et les principaux événements du mouvement ouvrier suisse de 1900 à l'après-guerre.

Un livre que tous ceux qui combattent ou veulent combattre pour la dignité ouvrière, doivent lire !

Ces quelques lignes vous en donneront peut-être l'envie : « Pour aller de l'avant, pour conquérir la réduction de la durée du travail, il ne suffit pas de publier sporadiquement de grandes déclarations d'intention ; il est indispensable pour cela que les syndicalistes se débarrassent de la gangue du centralisme syndical, autoritaire et outrancier ».

CHARLY (gr. Montreuil)

En vente à Publico : 45 F.

## Chronique des plaisirs pas ordinaires...

Patrick Font et Philippe Val, avec Paul Castagnier, sévissent toujours à 20 h 30 au Théâtre de la Gaîté, Paris 14<sup>e</sup>, jusqu'au 10 mai. Iconoclastes malicieux, il est fortement recommandé, pour les écouter à son aise, de n'être ni curé, ni politicien, ni de gauche, ni de droite (surtout pas du PCF...), ni... Tout laisse d'ailleurs à penser que ces deux coquins, dont la tête est promise au panier, ainsi que ce sacré pianiste - tous trois aussi peu sournois quant à leurs opinions -, n'engraisseront pas de sitôt les producteurs de Radio-France, ni ceux de la SFP...

A les écouter, vraiment, on est content pour sa santé d'être anarchiste ; des bulldozers, dans leur genre, que ces gars-là, tout aussi capables de vous faire rêver sur des chansons tendres et volontaires, après vous avoir basculé dans le rire le plus franc (d'autant plus joyeux que d'«aucuns» en prennent plein la tête...).

Et puis, et puis... redisons-le : Popaul fait pour eux chanter son clavier et ça, c'est toujours un événement, pas des moindres ! Guettez-les donc, et à leur prochain passage, ne manquez pas d'aller les écouter et leur faire savoir combien vous vous indignez de leur irrespect... Réduction (30 F au lieu de 40 F) aux porteurs du Monde Libertaire, sauf les samedis.

Leur dernier 33 tours : « Ils finiront sur l'échafaud ! » (Ecoute s'il pleut, RCA PL 37387).

D'autres copains à recommander ainsi que leur discographie : Hubert-Félix Thiéfaine, quand l'insurrection fait le ménage... : « Autorisation de délirer » (STE 26505) ; rappel : « Tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s'emouvoir... » (STE 26503), et « De l'amour, de l'art ou du cochon ? » (STE 26509). Très clair, et des notes aussi, celui-là !

Sans paroles : un musicien de grand talent, moderne hanté par Mahler et à l'esprit symphonique, jour des évocations musicales parfois mystérieuses, souvent envoûtantes : Jean-Pierre Alarcen, 33 t. : « Tableau n° 1 (product. Scopuzze 22001, dist. Musica). A ne pas évaluer en concert, non plus.

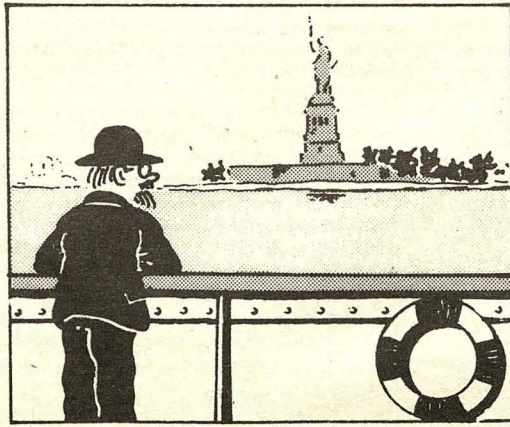
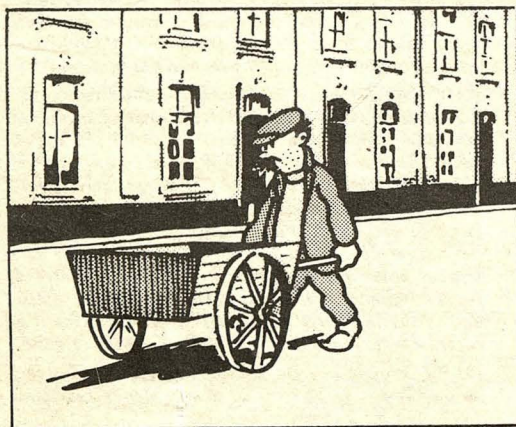
Bill Deraième, brillant folkeux-bluesman, à écouter et voir tant que possible, passe actuellement à la Cour des Miracles, 23 ave du Maine - Paris 15<sup>e</sup>, à 20 h 30. C'est tout de même pas commun, ce grand gaillard à qui un passé tumultueux a donné un heureux sens de la dérision, qui chante le blues, réellement, et en français, c'est pas courant ! 33 tours : ARG 2002.

Dans le genre très, mais alors très très immoral, il est également rappelé aux amateurs de férocités désopilantes que l'ignoble Jean-Jacques Péroni et la révoltante Myriam Roustan poursuivent leurs anarchisantes éruptions sur la scène du Café d'Edgar (58 bd Edgar Quinet, Paris 14<sup>e</sup>), à 23 h 15 chaque soir (sauf dimanche, comme les autres), dans : « Couple-moi l'souffle » ou « Phallo, mais de gauche ». Aux dernières nouvelles, Debré et Mgr Lefebvre tenaient toujours le coup... Réduction également attribuée aux porteurs du Monde Libertaire : 25 F et non 30 F, sauf les samedis (comme les autres !). Qu'on se le dise...

Gérard CARAMARO

## Les aventures épatantes et véridiques de

# Benoît Broutchoux



par Phil et Callens

Quand il avait remis sa baladeuse, il enfourchait sa bicyclette et venait à Lens s'occuper du syndicat. Le trésorier, Augustin Dehay, un autre renvoyé, avait trouvé du travail comme vendeur de journaux. A quelques uns, ils avaient été embauchés par le quotidien d'information de Lille, « le Grand Echo du Nord », dont la

vente dépassait très sensiblement dans le bassin celle du « Réveil du Nord », le quotidien lillois auquel collaborait Basly.

Mais la mouise s'aggravait, et les principaux guesdistes du Pas-de-Calais, Goudemetz en tête, mirent les bouts et se tirèrent aux Etats-Unis, histoire de faire fortune, au début de l'année suivante.

Et notre amiche Benoît Broutchoux, qu'est-ce qu'il maquillait, dans tout ça ? Sorti de taule à l'aube de 1903, il était un peu plus verni que ses poteaux. En effet, le Jeune Syndicat n'avait eu jusqu'alors que les colonnes de la « Voix du Peuple », organe de la C.G.T., ou celles du « Travailleur », caneton du P.O.F., pour y caser sa prose.

Bande dessinée tirée de

Les aventures épatantes

et véridiques de

Benoît Broutchoux

par Phil et Callens

Ed. Le dernier

Terrain Vague

En cours de réapprovisionnement

Le dernier livre  
de S. Livrozet

Jeva de Nazareth

En vente à

Publico : 42 F

# POUR UNE ANALYSE ANARCHISTE

## DES CLASSES SOCIALES



Faire un discours global sur les classes sociales est une tâche impossible à mener à bien dans un article ; il existe une littérature immense sur le sujet et les textes anarchistes qui traitent de cela n'éclaircissent que partiellement le problème. Un effort très important de compréhension est donc nécessaire pour éviter les facilités d'une phraséologie marxisante qui cache mal le vide du contenu. Il nous paraît fondamental d'expliquer le sens de notre contribution et d'en établir les limites. Nous constatons une double cause de faiblesse de l'analyse des classes sociales dans les milieux anarchistes, qui tiennent à la fois aux problèmes de l'anarchisme dans sa globalité, mais aussi au contexte particulier de notre organisation.

Dans ce contexte, nous ne pouvons que regretter que toute tentative de « rénovation » des analyses ne soit le plus souvent qu'un mauvais plagiat d'un marxisme savant. Par cet article nous avons voulu apporter quelques précisions qui nous paraissent essentielles (et non pas des réponses tronquées), faute de quoi à nos yeux, tout débat de fond sérieux ne peut s'engager. Pour cela, nous nous sommes attachés à l'analyse des structures de tous les discours existant sur les classes, en délaissant par contre la partie descriptive de la situation de classes actuelle, qui mérite des développements à part à elle seule. On a surtout négligé l'analyse de l'apparition et maintien d'une nouvelle « armée de réserve », les « nouveaux chômeurs » (chômage structurel ou intérimaire), données de plus en plus importantes dans le capitalisme actuel, parce que ces analyses méritent des développements particuliers et un effort de compréhension qui nous concerne tous. En bref, notre travail ne se veut pas exhaustif, ce n'est qu'une ébauche, la plupart des problèmes « brûlants » ne sont qu'effleurés, il est cependant utile qu'on fixe des repères pour permettre une réflexion globale sur les classes sociales, qui est encore à faire.

Quel sens peut-il y avoir aujourd'hui de parler de classes sociales ? La réponse paraît facile pour le militant anarchiste pour qui la société libertaire passe par l'abolition des classes ; mais dès qu'on essaie de cerner le problème, dès qu'on veut donner une définition précise, le sens échappe et l'on évacue alors le plus souvent la spécificité du terme par l'indétermination du contenu, sans se rendre compte qu'on élimine en même temps ainsi toute possibilité de rendre opérationnel un terme qu'on veut par ailleurs défendre à tout prix. La façon dont le débat s'est engagé pendant longtemps dans les milieux anarchistes illustre bien cet état d'esprit. Se demander si ce sont les classes sociales ou les positions d'esprit qui s'opposent à l'anarchisme (c'est-à-dire, est-ce la position objectivement définie d'un individu dans un contexte socio-économique donné qui détermine ses prises de position vis-à-vis de la révolution sociale ou est-ce l'individu, toujours autonome dans ses choix ?), signifie s'engager dans un débat aussi stérile que sans fin. Voilà toute une problématique dont on a intérêt à se débarrasser le plus vite possible. Opposer le déterminisme individuel à l'économique, c'est laisser la porte grande ouverte à toutes sortes d'influences marxistes ou bourgeoises. Cependant, affirmer que dans toute action individuelle, il y a grosso modo un peu de ceci et un peu de cela, n'est pas non plus une réponse ; cela ne signifie pas grand-chose si on ne prend pas soin de définir ce « grosso modo ». Tout cela ne va pas sans poser quelques problèmes (au militant) dans la mesure où on ne peut pas parler d'une analyse de classe spécifiquement anarchiste. Nico Berti l'admet implicitement quand il affirme (1) que ce qui caractérise l'approche anarchiste des classes sociales, ce n'est pas tant l'analyse de telle ou telle autre forme de domination historique que l'analyse de la persistance d'une structure autoritaire du pouvoir, basée sur l'inégalité des fonctions issue de la division entre travail manuel et travail intellectuel. Ce type d'approche qu'on peut définir structurelle a le mérite indéniable d'éviter de tomber dans le piège marxiste d'un economicisme poussé (2) et permet de rendre compte plus convenablement des changements qui sont intervenus dans la société post-industrielle (comme l'apparition d'une classe techno-bureaucratique qui fonde son

pouvoir non sur la possession directe des moyens de production mais sur sa fonction), mais elle a cependant le défaut de trop aplanir la perspective historique. Il ne faudrait pas faire du pouvoir, en effet, une sorte d'explication en dernière analyse ; ce qu'on reproche tant, par ailleurs, aux marxistes. Il est donc du plus grand intérêt pour le mouvement anarchiste de prendre en compte les changements intervenus dans la structure des sociétés occidentales, mais cela est impossible si on ne s'interroge pas sur les cadres mêmes de notre analyse des classes sociales. Nous tâcherons de voir à quelles conditions on peut faire une analyse en termes de classes sociales, et dans un deuxième temps, de faire ressortir la problématique implicite à tout le discours classiste par une esquisse comparée de l'idée de classe sociale chez Marx et chez Proudhon pour essayer de dégager la spécificité de l'approche anarchiste.

Toute classe est la résultante d'un rapport inégalitaire entre groupes et individus. Mais pour qu'on puisse parler de classes véritablement, il faut qu'un certain nombre de conditions soient remplies. Tout d'abord qu'il y ait un certain degré de viscosité sociale qui permette la reproduction « normale » de ces rapports inégalitaires. Et cela indépendamment de tout statut juridique qui lui donne une existence propre. L'idée très en vogue pendant le « miracle économique de l'après-guerre », qu'à l'intérieur des sociétés capitalistes on s'acheminait vers une mobilité croissante et l'égalisation des chances des individus quelle que soit leur position relative dans l'échelle sociale, a été infirmée par de nombreuses études empiriques qui ont montré d'une façon précise la permanence ainsi que la reproduction des structures inégalitaires à l'intérieur des sociétés post-capitalistes. On a ainsi porté un sérieux coup à toute une idéologie « méritocratique » qui voyait dans l'égalisation des chances devant l'enseignement, l'instrument privilégié de la marche de la société vers une démocratisation croissante. En fait, après une forte mobilité sociale que nécessite le passage d'une société paysanne (traditionnelle) à une société industrielle, les points de mobilité deviennent de moins en moins significatifs.

La deuxième condition pour qu'on puisse parler de classes est que celles-ci, si elles existent, doivent constituer des entités sociologiques à part entière. Une situation de classe bien que définie objectivement s'accompagne toujours de l'existence d'un certain sentiment d'appartenance, d'où le caractère réfractaire de la classe à la pénétration de la société globale. Ces considérations préliminaires permettent de départager toute analyse de classe de nos sociétés, avec celles de stratifications sociales qui, en multipliant les « strates » ou les « couches » d'une société, établissent des changements de degré et non de nature et aboutissent à la négation de la spécificité de la notion de classe, en montrant la continuité, et non pas la rupture entre ces différents groupes. Dans ce cas, ce n'est plus la place de l'individu dans le processus de production qui servira comme point de repère pour l'analyse des comportements sociaux, mais le revenu et la profession. L'enjeu de ces débats théoriques est d'une importance capitale dès qu'on se place du point de vue de l'action collective possible de ces mêmes classes, ainsi que le rapport qui s'établit entre position sociale et vision du monde. L'analyse comparée des classes sociales chez Proudhon et chez Marx fait ressortir les points essentiels du problème.

Pour Proudhon, comme pour Marx, la société capitaliste engendre, par sa dynamique interne, nécessairement deux classes opposées, irréductibles entre elles et aux intérêts opposés : bourgeoisie et prolétariat, ainsi que le maintien et perpétuation de cette division. Le fond de la pensée reste le même, la formulation cependant change considérablement.

Proudhon parle d'antagonisme entre Capital et Travail ; Marx de mode de production capitaliste et de contradictions entre forces et rapports de production. Dans les deux cas, il y a une formulation objective de la situation de classe ; il s'agit d'individus à l'intérieur d'un système de division du tra-

vail social donné et connu : la possession ou non des moyens de production. La deuxième caractéristique commune est donnée par le fait que les classes ne constituent pas une simple juxtaposition d'individus qui partagent une situation commune ou qui remplissent des fonctions identiques, mais la classe peut aussi agir en tant que telle dans la vie politique, comme sujet de la praxis sociale. Engagée dans une situation et une pratique économique, la classe a tendance à se constituer comme un type à part qui a ses coutumes, sa morale, ainsi qu'une psychologie particulière, conséquences des conditions matérielles du mode de production capitaliste. De profondes divergences sont cependant déchiffrables et elles portent sur le fond de la question. Pour Marx, l'existence de classes déterminées est liée à une phase historique déterminée des forces de production et la lutte des classes qui en découle doit permettre au prolétariat de s'affranchir en affranchissant la société elle-même. La conscience de classe joue un rôle décisif dans la constitution d'une classe, mais c'est en même temps un indice. En effet, pour Marx, il ne peut pas y avoir conscience de classe si les prolétaires ne sont pas regroupés dans de grandes unités de production. Au fur et à mesure donc que les anciens liens sociaux sont défaits par le développement et la concentration des forces de production dans la société capitaliste et qu'il apparaît une situation objective de classe, se secrète en même temps une conscience spécifique de classe. Cela le conduit à privilégier dans la description de la prise de conscience des exploités, les individus directement engagés dans la production de plus-value, mais aussi à établir un parallélisme étroit entre le développement des forces de production et le processus révolutionnaire. Ce que Marx gagne en précision en fixant un cadre de références précis pour l'analyse de classe, il le perd en compréhension de la réalité rendue trop unidimensionnelle. Les erreurs qu'une lecture trop stricte de Marx ont causés dans le mouvement ouvrier ont été considérables, surtout pour juger de la valeur réelle d'un mouvement révolutionnaire. On a ainsi abouti à faire des distinctions entre bons et mauvais révolutionnaires, entre ceux qui étaient porteurs d'histoire (lire le prolétariat urbain) et ceux qui n'étaient que des agissements réactionnaires de couches en voie de disparition (lire prolétariat des campagnes). Les anarchistes, par contre, en refusant le déterminisme étroit de cette lecture du marxisme, sont toujours allés chercher des révolutionnaires là où il y avait révolution, en commençant par Bakounine qui a placé sa confiance dans les manifestations anti-autoritaires spontanées des révoltes populaires.

L'analyse proudhonienne, si elle est moins précise que celle de Marx, offre sans doute plus de nuances aussi. Pour Proudhon, une structure économique ne suffit pas à elle seule, à caractériser une classe sociale, le rôle de la conscience est fondamental. Le problème est correctement posé dans *De la Capacité politique des Classes ouvrières* : « Le problème de la capacité politique de la classe ouvrière, de même que dans la classe bourgeoise et autrefois dans la noblesse, mène donc à se demander : a) si la classe ouvrière au point de vue de ses rapports avec la société et avec l'Etat, a acquis conscience d'elle-même ; si comme un être collectif, moral, libre, elle se distingue de la classe bourgeoise ; si elle en sépare ses intérêts, si elle tient à ne plus se confondre avec elle ; b) si elle possède une idée, c'est-à-dire si s'est créée une notion de sa propre constitution ; si elle en prévoit la destinée et la fin, si elle se comprend elle-même dans ses rapports avec l'Etat, la nation et l'ordre universel ; c) si de cette idée enfin la classe ouvrière est en mesure de déduire pour l'organisation de la société des conclusions pratiques qui lui soient propres et au cas où le pouvoir, par la déchéance ou la retraite de la bourgeoisie, lui serait dévolu, de créer et de développer un nouvel ordre politique » (3).

L'existence d'une capacité politique des classes ouvrières rend possible une praxis autonome de la classe ouvrière en vue d'un bouleversement social révolutionnaire fait par le peuple et pour le peuple. Et cela grâce à une conscience de soi acquise à travers la lutte et l'énonciation de sa situation particulière au sein du mode de production capitaliste. Mais il faut pour que ce discours soit valable, que la théorie exprime la réalité de classe, corresponde aux exigences de cette classe (et c'est dans cette

optique qu'il faut comprendre la phrase de Proudhon : « l'idée naît de l'action et doit revenir à l'action », et non pas comme une autre formulation du matérialisme historique. Cela doit s'accompagner de la mise au point d'instruments spécifiques de lutte qui conduisent au renforcement du sentiment d'appartenance tout en hâtant la mise en place d'un ordre nouveau ; et ces nouveaux instruments doivent être la négation de monde bourgeois. Ainsi, trouve son explication la plus profonde, l'abstentionnisme anarchiste, ainsi que le refus de tout compromis avec les institutions étatiques ou économiques en place. Mais si l'existence des travailleurs dans une situation de subordination au capital justifie leur volonté d'émancipation, si cette position est nécessaire pour pouvoir engager toute véritable action révolutionnaire, si tout effort réellement émancipateur ne peut être convenablement entrepris que par les travailleurs eux-mêmes, cette condition n'est pas suffisante si elle ne s'accompagne pas d'une prise de conscience du rôle historique POSSIBLE que détiennent le prolétariat. Le rôle des minorités agissantes, des anarchistes, prend alors toute sa véritable portée.

Cette analyse, même si elle peut paraître moins rigoureuse que l'analyse marxiste, a le mérite de tenir compte d'embellie de la complexité des rapports et des médiations qui interviennent entre forces et rapports de production. On évite ainsi le double écueil contre lequel se heurtent les marxistes : 1) une formalisation de type mécaniste entre la structure économique et l'infrastructure idéologique ; d'où face aux non-vérifications empiriques, l'emploi de procédés du style « en dernière analyse », véritable « Deus ex machina » du marxisme contemporain ; 2) l'usage idéologique du terme « idéologie » (sic) qui ne voit que son aspect reflet-occultation et oublie le rôle actif que celle-ci peut jouer ; ce type d'analyse permet au marxisme d'être lui-même une idéologie de par son rôle mystificateur de la réalité sociale. (Il faudrait ici mettre en garde certains apprentis-sorciers de l'anarchisme qui jouent à être encore plus royalistes que le roi, et ce sont les marxistes eux-mêmes qui ont remis en cause ce schéma simpliste et notamment Gramsci pour qui la prise en main du pouvoir politique par la classe ouvrière doit s'accompagner d'une conquête correspondante et préalable de la société civile par l'élaboration d'une culture ouvrière hégémonique).

Une analyse de la question, conduite en termes sociologiques, nous permet d'aboutir à deux conclusions :

- Il faut abandonner tout discours de causalité directe ou indirecte (bourgeois ou marxiste) pour l'élaboration d'un schéma probabiliste, et intégrer dans nos analyses sociales les facteurs qui renforcent ou affaiblissent ce schéma.

- Il faut compléter la vision dichotomique (implicite de tout discours de classe) par la prise en compte des changements intervenus dans la composition de classe des sociétés post-industrielles et des pays du Tiers-Monde.

Groupe E. VARLIN

(1) Dans « I nuovi padroni » (atti del convegno internazionale di studi sui nuovi padroni), éd. Anti-Stato Milan, 1978. 510 p. (notamment Nico Berti « La technoburocrazia e il pensiero anarchico »).

(2) Ce danger n'est pas absent chez les camarades qui veulent à tout prix coller leur analyse sociale au contexte économique. Ils vont ainsi souvent à l'encontre de leur propre méthode en acceptant sans critiquer des schémas conceptuels d'interprétation hérités du 19<sup>e</sup> siècle et qui ont été mis au point à partir de l'analyse empirique d'un contexte social précis. Faire des cadres de cette analyse les liens immuables dans lesquels nous devons agir, c'est aller à l'encontre de toute méthode sociologique. Il n'y a pas de classes dans l'absolu ; elles sont contenu et résultante d'un contexte socio-économique donné à un moment donné.

(3) P.J. Proudhon « De la capacité politique des classes ouvrières », p. 54 tome I, éd. du Monde Libertaire, 1977, 437 p., 2 tomes.

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.